

F. GRAFFIN

PATROLOGIA ORIENTALIS

TOME XXXIX. — FASCICULE 2. — N° 179

LETTRE DE SOPHRONE DE JÉRUSALEM À ARCADIUS DE CHYPRE

VERSION SYRIAQUE INÉDITE DU TEXTE GREC PERDU

INTRODUCTION ET TRADUCTION FRANÇAISE

PAR

Micheline ALBERT

Chargée de Recherche au C.N.R.S.

AVEC LA COLLABORATION DE

Christoph VON SCHÖNBORN

Professeur à l'Université de Fribourg



DIFFUSION MONDIALE

BREPOLS

TURNHOUT/BELGIQUE

1978

INTRODUCTION

Fragment¹ de la *Lettre*² de Sophrone de Jérusalem, à Arcadius de Chypre. Édition et traduction faite sur le manuscrit *B.M. Or. 8.606*, de l'an 723.

Présentation de la Lettre

Sophrone de Jérusalem, moine avant de devenir évêque³ est avant tout un spirituel. Désireux de défendre la foi qu'il avait reçue des Pères de Chalcédoine, il se bat pour elle, sa vie durant, mais jamais n'apparaît comme un doctrinaire polémiste⁴. C'est dans ses œuvres pastorales ou hagiographiques, ou encore poétiques, qu'il exprime sa pensée et affirme son credo. Deux écrits de circonstance, cependant, sont véritablement des compositions dogmatiques : nous connaissons le premier, la *Lettre synodale* envoyée en 634 au pape Honorius et au patriarche Serge de Constantinople⁵; le second, conservé seulement en syriaque, n'était ni édité ni traduit : c'est la *Lettre de Sophrone à Arcadius* que nous présentons, ici, au lecteur.

Cette *Lettre* fait état d'un synode qui va se tenir, peu de temps après, à Chypre, et dont nous ignorions, récemment encore, jusqu'à l'existence. Mais fort heureusement les conditions historiques du déroulement de ce dernier viennent de nous être données par la découverte d'une *Vie de S. Maxime*, dont le texte vient d'être, lui aussi, édité et traduit du syriaque⁶. La *Lettre* de Sophrone se trouve ainsi, mieux que nous ne pourrions le faire nous-même, naturellement introduite par un texte de

¹ Cf. *Lettre*, Titre, n. 1.

² Les numéros auxquels nous renvoyons sont ceux des paragraphes que nous avons attribués à la *Lettre*.

³ Cf. Ch. VON SCHÖNBORN, *Sophrone de Jérusalem* (cité *Sophrone*), Paris, 1972, p. 53-98.

⁴ Cf. *infra*, p. 10, n. 35.

⁵ *Mansi* XI, 461-510 et *P.G.* 87, c. 3148-3200; cf. *Photius* (286 b, sous le n° 231, éd. R. HENRY, V, p. 64 sq.). — C'est l'historien Théophane qui nous fait connaître les deux destinataires de la *Synodique*; *P.G.* 108, c. 680 B-C.

⁶ S. BROCK : *An early Syriac life of Maximus the Confessor*, in *Anal. Boll.* 91/3-4 (1973) 299-346; l'éditeur a divisé le texte de cette biographie en 26 sections, auxquelles nous renvoyons sous la forme : *Vie* n° ...; le manuscrit qui contient ce texte, le *B.M. Add. 7.192* est des VII^e-VIII^e s. et l'auteur de la *Vie* se dit disciple de Sophrone (*Vie* n° 5, p. 304); il est, au moins, très probablement, un contemporain de Maxime.

peu postérieur à elle, et qu'il nous faut, avant toutes choses, examiner. Toutefois cette *Vie* ne donne que le point de vue de son auteur monothélite⁷, très défavorable à Maxime et à Sophrone, et il faut, en conséquence, user avec prudence de ses affirmations.

Quels étaient donc les rapports de Sophrone avec Arcadius de Chypre? D'après la *Vie*, ils n'étaient pas des meilleurs. Dès les premières relations avec Sophrone, Arcadius lui aurait «showed contempt»⁸, et le synode qu'Arcadius réunira, sur la demande de Sophrone, se terminera en un affrontement ouvert entre les deux évêques et une condamnation des doctrines de Sophrone par Arcadius⁹: celui-ci aurait-il donc été du parti mono-énergiste? Contre cette première conclusion, il y a le témoignage de saint Maxime lui-même, écrivant peu après la mort d'Arcadius, à propos des monoénergistes: «Quelle Église ne les a pas suppliés? Quel évêque pieux et orthodoxe ne leur a pas demandé de cesser de proclamer et de professer leur hérésie? Puisque même lorsqu'il vivait ses derniers moments et remettait son âme à Dieu, jusqu'à cette heure-là, le bienheureux Arcadius ne cessa de les en supplier»¹⁰; ce témoignage n'est pas à négliger. Un autre fait, encore, nous incite à penser que les rapports des deux évêques étaient moins mauvais que ne le présente la *Vie*.

Essayons de replacer, en effet, notre *Lettre* dans le contexte de la vie de Sophrone. Avant de devenir patriarche de Jérusalem, Sophrone avait essayé, en vain, en 633, d'empêcher l'accord, conclu à Alexandrie entre le patriarche Cyrus et les monophysites, fondé sur la formule «deux natures - une énergie en Christ». Sophrone avait poursuivi ses efforts auprès du patriarche Sergius de Constantinople, mais là aussi, il ne réussit qu'en partie: Sergius déclara, dans un bref patriarcal (*psêphos*), qu'il ne fallait plus parler ni d'une ni de deux énergies, ce qui rétablissait le *statu quo* d'avant les accords d'Alexandrie. Mais une telle situation était trop précaire pour durer, car comment ne pas parler dorénavant des énergies du Christ? Élu patriarche de Jérusalem, Sophrone n'hésita pas à reprendre de façon détaillée, dans sa *Synodique*, la question des énergies: il s'en tint, certes, à la lettre de la *psêphos* de Sergius et ne parla pas explicitement de «deux énergies» (il en fera de même dans notre *Lettre*, cf. §32), mais il ne laisse aucun doute sur la doctrine des deux

⁷ *Vie*, p. 301.

⁸ *Vie*, n. 7: *hāwi lōk šiqūtō*. S. BROCK (p. 322) suppose que ce fut à l'occasion d'une réponse à notre *Lettre*; il semblerait, cependant, plus naturel de placer cet incident avant la rédaction de la *Lettre à Arcadius* (cf. *Vie*, n. 8 et *infra*, p. 12, n. 48).

⁹ *Vie*, n. 13-14.

¹⁰ *P.G.* 91, c. 143 B.

énergies¹¹, qui seule est compatible avec la foi orthodoxe. Cette *Synodique*, qui ne fut pas acceptée par Sergius de Constantinople¹², Sophrone n'avait même pas essayé de l'envoyer à Cyrus d'Alexandrie, ni au patriarche d'Antioche qui était monophysite. Seul le pape Honorius la reçut et par conséquent, Sophrone se trouva, de fait, en schisme avec tous les patriarches d'Orient. Il était clair que le silence ambigu imposé par la *psêphos* ne pouvait pas se maintenir, sans que le schisme soit consommé en une rupture ouverte. Dans cette situation, Sophrone entreprit une dernière tentative de réconciliation. Mais pour lui, cela ne pouvait pas se faire sur la base d'une ambiguïté doctrinale¹³. Il voulut donc essayer de porter le litige devant un synode; mais comment s'y prendre, puisqu'il ne pouvait inviter lui-même des patriarches qui n'avaient pas accepté sa synodique? Il crut trouver un intermédiaire en la personne d'Arcadius de Chypre¹⁴, car il nous semble impensable que Sophrone se soit adressé, en une telle circonstance, à un évêque dont l'orthodoxie ne fût pas assurée : Arcadius dut être le dernier espoir de Sophrone¹⁵. Les rapports de l'archevêque de Chypre avec les autres patriarchats confirmaient cet espoir : l'Église de Chypre avait toujours maintenu sa communion avec Rome, même au plus fort du monothélisme impérial¹⁶; Alexandrie était liée à Chypre, ne serait-ce que par son grand patriarche, saint Jean l'Aumônier, originaire de Chypre¹⁷; Sergius de Constantinople, était entré en relation avec Arcadius, pour l'affaire de Paul le Borgne¹⁸. De plus, il

¹¹ Cette position dogmatique nous paraît suffisamment sûre, pour que nous ne nous rangions pas à l'opinion de J.M. GARRIGUES, *La Personne composée du Christ, d'après saint Maxime le Confesseur*, in *Revue thomiste* 74 (1974), p. 184, n. 23 (cf. *infra*, p. 12, n. 48).

¹² *Mansi* XI 456 C.

¹³ Cf. sa remarque au début de notre *Lettre* sur « cette négligence qui ne définit pas le bien correctement » (§ 1) et *Vie*, n. 8.

¹⁴ Cette explication dispense de recourir à celle suggérée par S. BROCK, qui pense que la convocation du synode eut lieu, de ce fait, avant l'élévation de Sophrone sur le siège patriarcal de Jérusalem (*Vie*, p. 322); cf. *infra*, p. 12, n. 48.

¹⁵ Cela suffit à expliquer la déception de Sophrone, occasionnée par l'échec de cette tentative, de même que la crainte de Maxime, lorsque ce dernier apprit les noms des évêques qui allaient venir à ce synode (*Vie*, n. 11-13).

¹⁶ Cf. La lettre de Sergius, successeur d'Arcadius, au pape Théodore (643), *Mansi* X, c. 913 B-916 E, témoignage éloquent des bons rapports qui existaient entre Chypre et Rome : Sergius y demande au pape de s'opposer au patriarche Paul de Constantinople, qui montrait des sympathies pour le monothélisme. Consulter aussi, à ce sujet, Ch. VON SCHÖNBORN, *La primauté romaine vue d'Orient, pendant la querelle du monoenergisme et du monothélisme* (VII^e s.), in *Istina*, 1975, p. 476-490; en particulier p. 482 sq.

¹⁷ Cf. Léonce de Néapolis (de Chypre), *Vie de saint Jean l'Aumônier*, c. VIII (éd. H. GELZER, Freiburg i.B., 1893, p. 15).

¹⁸ Sergius avait envoyé à Arcadius un décret (κέλευσις), dirigé contre Paul le Borgne, le chef des Acéphales de Chypre (*Mansi* XI, c. 525 B); dans celui-ci, défense était déjà faite

n'est pas exclu que Sophrone ait personnellement connu, autrefois, Arcadius, ayant séjourné jadis à Chypre, avec son maître Jean Moschus¹⁹.

Sophrone pouvait donc espérer qu'Arcadius réussirait à organiser le synode qu'il souhaitait. De fait, Arcadius accepta immédiatement d'inviter les évêques concernés et ainsi il constitua un synode de 46 personnes²⁰. La *Vie*, seul témoin de celui-ci, permet de reconstruire, en gros, son déroulement. Les arrivants de Jérusalem sont tout d'abord reçus avec une grande joie et avec l'honneur convenable²¹, puis, le synode se réunit; mais dès le début les positions sont partagées, les uns voulant accepter les doctrines de Maxime (ce qui, dans le langage ultérieur des monothélites signifie le dyénergisme), les autres les trouvant pernicieuses²². On décide alors de soumettre la question à l'empereur. Et la *Vie* d'ajouter : « Now Sophronius was also afraid of the disturbance that had taken place there because of him, shortly before »²³.

On comprend l'inquiétude de Sophrone. De par son expérience constantinopolitaine et après le refus opposé à sa *Synodique*, il ne pouvait s'attendre à ce que l'empereur et Sergius, son patriarche, reviennent sur leur projet politico-religieux, construit sur la formule de l'unique énergie. Son seul espoir avait été qu'un synode d'évêques ait eu le courage de confirmer — *opportune, importune* — la foi orthodoxe, dyphysite et dyénergiste. Or cet espoir échoua. Pour quelle raison? Les sources permettent de le découvrir avec assez de vraisemblance.

En 633, à Alexandrie, Cyrus avait essayé de gagner Sophrone à la cause de l'union monoénergiste, en lui disant en substance, ce que Sergius reprendra dans sa lettre de 634, au pape : « que l'on voyait souvent nos saints Pères utiliser une divine condescendance (*oikonomia*) lorsque de telles formulations apparaissaient, pour gagner le salut d'un grand nombre d'âmes, sans que soit pour autant ébranlée l'exactitude des justes

de parler de « deux énergies en Christ ». Comment expliquer, si Arcadius n'était pas orthodoxe, qu'il ait accepté d'exécuter un tel décret? Nous y reviendrons. Il est certain pourtant que ce décret contre Paul le Borgne, tout en le condamnant pour son monophysisme, ne voulait pas fermer la porte à des essais de réconciliation avec l'orthodoxie. On peut penser que Sergius de Constantinople avait un désir identique dans ses relations avec Arcadius et avec Cyrus : parvenir à une union avec les monophysites, sur la base de l'« unique énergie ». Il est évident qu'Arcadius était moins maniable que Cyrus (cf. GARRIGUES, *o.c.*, in *Revue thomiste* 74 (1974) p. 185).

¹⁹ Voir *Le Pré spirituel*, c. XXX (P.G. 87, c. 2877 B).

²⁰ *Vie*, n. 13.

²¹ *Vie*, n. 12.

²² *Ibid.*

²³ *Ibid.*

dogmes de l'Église»²⁴. Mais Sophrone «n'acceptait pas une telle condescendance»²⁵. En effet, Sophrone était convaincu qu'en matière de foi, il ne pouvait y avoir d'économie. Notre *Lettre* confirme que c'était bien la position de Sophrone : il se dit prêt à accepter, par économie, le silence sur la question des énergies, tout en montrant à son «ami très cher» (§1) Arcadius, qu'un tel silence ne pourra pas durer, qu'il faudra bien un jour se déclarer (§1). Il va plus loin encore. Il demande avec insistance : «Quelle est la nécessité inexorable et inéluctable qui rejette et fait basculer, inexorablement, ceux qui choisissent d'être orthodoxes, dans les erreurs et les errements des autres du dehors?» (§18).

On entend ici les arguments des orthodoxes moins intransigeants : ne pas pouvoir s'opposer à la nécessité, cela veut dire, à la volonté de l'empereur ! Sophrone lance un appel émouvant à la conscience pastorale et chrétienne d'Arcadius, afin qu'il ne cède pas à une telle «nécessité», et l'on comprend son amertume, lorsque Arcadius et les autres évêques ont voulu dédouaner leur conscience en renvoyant toute la question à l'empereur. Et comme il est arrivé tant de fois dans l'histoire byzantine, l'apocrisiaire du pape a dû se laisser prendre au jeu²⁶. Après cet échec, Sophrone envoya un de ses fidèles, Étienne, évêque de Dora, pour qu'il supplie le pape et son synode, afin «qu'ils jugent victorieusement et qu'ils détruisent entièrement, selon les canons, les enseignements récemment introduits»²⁷.

Notre interprétation des sources est confirmée par un autre texte, la lettre du successeur d'Arcadius, Sergius, écrite en 643, au pape Théodore. On y lit : «Car jusqu'à ce jour nous avons gardé le silence sur leurs efforts (des monothélites), déployés pour une certaine économie, pensant qu'ils développeraient eux-mêmes leurs doctrines dans le bon sens. Car c'est ainsi que pensait, aussi, feu notre vénérable (*theios*) Arcadius, en suivant votre magistère orthodoxe ; et nous demandons, de toute notre force, de suivre ses pas, en concorde avec le magistère orthodoxe de votre paternité. Car nous ne les supportons plus davantage, eux qui sèment, pour ainsi dire dans le monde entier, leur zizanie et leurs scandales»²⁸. Et Sergius de se déclarer prêt à confirmer ses paroles par le martyre²⁹.

²⁴ *Mansi* XI, c. 532 E (trad. *Sophrone*, p. 80).

²⁵ *Mansi* XI, c. 533 A (cf. *Sophrone*, p. 80).

²⁶ *Vie*, n. 10.

²⁷ *Mansi* X, c. 896 C.

²⁸ *Mansi* X, c. 916 C.

²⁹ *Ibid.*, c. 913 E.

Arcadius s'était donc rangé du côté de l'économie, espérant que les choses évolueraient. Et, comme l'insinue discrètement notre texte, l'attitude du pape Honorius allait dans le même sens. Cela nous permet d'imaginer la douloureuse solitude de Sophrone, après cet échec, solitude d'autant plus grande que, même parmi ceux qui l'accompagnaient, se trouvaient des adversaires : au moins Georges, l'auteur de la *Vie*, ainsi que deux de ses disciples³⁰. Car Sophrone avait à lutter contre un clergé acquis à la cause impériale, grâce aux ordinations illégitimes de Sergius de Joppé, pion important sur l'échiquier constantinopolitain³¹. Nous pensons donc qu'il faut mettre au compte des nombreuses calomnies lancées contre Sophrone et Maxime, l'affirmation de la *Vie* selon laquelle Arcadius aurait anathématisé leur doctrine³². Nous pensons, cependant, qu'il y a eu un affrontement entre l'intransigeance doctrinale de Sophrone et les concessions politiques d'Arcadius. Ce que, quelques années plus tard, le successeur d'Arcadius devait constater, Sophrone le savait déjà, par son expérience : de telles concessions ne servent ni la foi, ni, à la longue, la politique³³. Du temps où il était le familier de saint Jean l'Aumônier, Sophrone savait qu'une foi intrépide, jointe à une charité réelle, finissent par gagner plus de monde que des compromis sur les mots³⁴. Or, c'est bien cette attitude que Sophrone adopte dans notre *Lettre*. Mis à part les épithètes habituelles pour désigner les hérétiques, on remarque le caractère nuancé de la description des positions hérétiques (Apollinaristes §29, Nestoriens §30, Monophysites §31-32). Avec Cyrille d'Alexandrie, Sophrone souligne qu'il ne faut pas tout rejeter de ce que disent les hérétiques (§25), mais qu'il faut veiller sur le sens des mots qu'ils emploient de conserve avec les orthodoxes (§27). Malgré sa fermeté doctrinale, Sophrone n'était pas ce « zélote passionné et intempestif » qu'on a voulu voir en lui³⁵.

Avant d'en venir au contenu de la *Lettre*, une dernière question : pourquoi Sophrone a-t-il traité du *Trisagion* dans sa lettre³⁶, et non pas

³⁰ *Vie*, n. 11.

³¹ *Sophrone*, p. 85-94.

³² Cf. *P.G.* 91, c. 332 B-333 B, et *Sophrone*, p. 73. Au §25 de la *Lettre*, Sophrone parle lui-même des calomnies dont il est l'objet. Cf. aussi tout le procès de S. Maxime, *P.G.* 90, c. 136-172.

³³ Cf. *Sophrone*, p. 65-69, 81.

³⁴ Cf. *Épître de la Vie de saint Jean l'Aumônier*, in *Anal. Boll.* 88 (1970), p. 274 sq.

³⁵ H. GELZER, dans K. KRUMBACHER, *Geschichte der byzantinischen Literatur*, p. 950. Cf. *Sophrone*, p. 81.

³⁶ Cf. p. 12.

directement des *énergies*? Il est probable que ces deux questions étaient liées dans l'esprit des deux parties³⁷ : le *Trisagion* apparaît comme le corollaire liturgique du problème christologique³⁸. Sophrone n'est pas le premier à le combattre. Au temps où il était à Alexandrie, Jean l'Aumônier luttait déjà contre cet usage liturgique qui s'était répandu parmi les orthodoxes³⁹. En Palestine⁴⁰, en Syrie⁴¹, à Constantinople⁴², nous trouvons, aussi, des traces de cette lutte; notre *Lettre* permet d'ajouter encore à cette liste, l'île de Chypre. Les orthodoxes, en effet, ont toujours considéré l'addition des mots «qui a été crucifié pour nous», comme l'expression parfaite de l'affirmation du monophysisme⁴³, formule d'autant plus dangereuse qu'elle apparaît «plus douce que tout miel» (§2), par sa formulation séraphique, qu'entendait reprendre la liturgie terrestre (§1 et 52). Il faut tenir compte de l'importance de la vie liturgique dans l'Église d'Orient pour comprendre qu'on puisse traiter avec une telle ampleur une question de chant liturgique⁴⁴.

Telles furent les circonstances où fut écrite la *Lettre* de Sophrone, document qui vient éclairer les querelles de cette période troublée du second quart du VII^e siècle. Nous savons à son sujet, qu'elle fut traduite, à Édesse, du grec en syriaque⁴⁵, au moment du retour en faveur du

³⁷ Sophrone le dit lui-même (*Lettre* 1 et 52). — Cf. aussi *Vie*, n. 9 : «Maximos ... (was) saying that 'we should not say "who wast crucified for us" in the Trisagion'. And he wrote four books, acknowledging in them two wills and two energies and two minds ...»; cf. également *Vie*, p. 345.

³⁸ Et lié à l'affirmation en la foi trinitaire (*Lettre* 13, 36, 42, 45 et 46).

³⁹ Dès son accès à l'épiscopat, Jean aurait «supprimé ce blasphème en enseignant que la divinité était impassible et immortelle, et il apprenait au troupeau à penser ainsi». C'est Sophrone lui-même qui écrit ces mots, dans sa *Vie de Jean l'Aumônier* (*Anal. Boll.* 88 (1970) p. 274 sq.).

⁴⁰ La *Vie de S. Sabas*, c. 32 de Cyrille de Scythopolis (éd. E. SCHWARTZ, p. 118; trad. : A. J. FESTUGIÈRE, p. 44) qui rapporte que cet usage se répandit dans les monastères palestiniens, dès le temps de S. Sabas.

⁴¹ Cf. *Vie*, p. 323, §9 et n. 2 et Photius, n° 228, éd. R. HENRY, IV, p. 115.

⁴² L'empereur Justinien s'était élevé contre cet usage (*P.G.* 86, c. 1141 B-C).

⁴³ Cette addition servit, dès le V^e siècle, de signe de ralliement pour les monophysites. On connaît, par exemple, de cette époque, le célèbre poème qu'Isaac d'Antioche consacra au perroquet qui avait appris le chant du Trisagion (texte dans G. BICKELL, *Isaaci opera*, I, p. 84-175 et dans P. BEDJAN, *Homiliae sancti Isaaci* I, p. 737-788). Michel le Syrien nous montre, à l'inverse, qu'au moment de la renaissance de «l'hérésie» chalcédonienne, au VIII^e siècle, on adopta le Trisagion court (II 492 = IV 458), ce que les Maronites n'acceptèrent pas (II 493 et 511 = IV 458 et 467) (cf. *infra*, p. 17, n. 82). Le lecteur consultera, avec profit, à ce sujet, l'article de Jean GRIBOMONT, *Documents sur les origines de l'Église maronite*, in *Parole de l'Orient* V₁ (1974) 95-132, et plus précisément p. 115 et sq.

⁴⁴ La liturgie latine chante le Trisagion, le Vendredi Saint, sans l'ajout «théopaschite», mais il semble bien qu'il s'adresse au Christ seul, étant chanté devant la croix.

⁴⁵ Nous n'en connaissons pas les circonstances.

dyophysisme⁴⁶, exactement en l'an 720/1, par les soins du diacre Constantin⁴⁷. Par contre, la date de sa rédaction ne peut se situer, pensons-nous, qu'entre l'élection de Sophrone au trône patriarcal de Jérusalem, au début de l'année 634⁴⁸ et sa mort, survenue le 11 mars 639⁴⁹ : le premier souci de Sophrone, après son élection, fut, à n'en pas douter, l'envoi de sa *Lettre synodale*⁵⁰; et c'est probablement devant le silence ou le refus qu'elle suscita, que Sophrone revint à la charge⁵¹, en suggérant la convocation du synode : cela dut demander quelque temps et ne put se réaliser au moins avant l'été 634. D'autre part, l'absence d'allusion à des événements proches ou déjà réalisés, relatifs à la conquête arabe, peut laisser supposer que la *Lettre* date, peut-être d'avant le Yarmouk (636), en tout cas d'avant la chute de Jérusalem (fév. 638). La date de la rédaction de la *Lettre* peut ainsi, vraisemblablement, se situer entre la seconde partie de l'année 634 et l'année 636, à la rigueur 637⁵².

Analyse de la Lettre

À défaut de plan rigoureux⁵³, la *Lettre* de Sophrone laisse percevoir une gradation, que l'on pourrait presque qualifier de dramatique.

⁴⁶ Cf. *infra*, p. 17, n. 82.

⁴⁷ Fol. 140 v° a du manuscrit (cf. *infra*, p. 18). — Constantin était disciple de Georges, évêque d'Apamée (fol. 141 r° a). Consulter, à ce sujet C. MOSS, *Journ. of Theol. Studies* 30 (1929) 253; Georges, évêque orthodoxe d'Apamée, est signalé par LE QUIEN (*Oriens christianus*, Paris, 1740, vol. II, col. 914).

⁴⁸ Cf. *Sophrone*, p. 91. — S. BROCK, remarquant que Sophrone ne convoqua pas lui-même le synode, mais demanda à Arcadius de s'en charger, suppose que le futur patriarche de Jérusalem n'était pas encore élu (*Vie*, p. 322). J. M. GARRIGUES, d'autre part, pense que, puisque la *Lettre* ne traite pas des énergies du Christ, elle doit être probablement antérieure à 633 (*o.c.*, p. 184, n. 23), bien que, concède-t-il, la *pséphos* de 634 ait ramené la situation doctrinale à son *statu quo* (*ibid.* 186 et n. 29). Ces hypothèses, qui reculeraient le *post quem* de la date de la rédaction de la *Lettre*, nous paraissent superflues : le ton pastoral de celle-ci (ex. : *Lettre* 1, n. 4) ainsi que l'extrait cité par la *Vie* (n° 8), s'il en fait bien partie (cf. *Lettre*, Titre, n. 1), semblent s'opposer à cette façon de voir. — Il faut remarquer encore que ces deux auteurs supposent que la lettre d'Arcadius dans laquelle celui-ci manifesta du mépris pour Sophrone (*Vie* 7; *supra*, p. 6, n. 8) serait une réponse à la nôtre (*o.c.*, respectivement p. 322 et p. 184, n. 24). Nous suggérerons plutôt l'hypothèse inverse : la *Lettre* de Sophrone est postérieure et doit être identifiée avec celle, nommée au n° 8 de la *Vie*, qui eut pour objet l'invitation à adresser aux trois autres patriarches, ce à quoi notre texte ne s'oppose nullement (*Lettre* 18, 20, 23, 24, 25, 35, 52 et 54).

⁴⁹ *Sophrone*, p. 97, n. 136; l'année de cette date est controversée : s'il fallait admettre 638, cette modification ne changerait en rien la datation de la *Lettre*.

⁵⁰ Cf. *supra*, p. 5.

⁵¹ Cf. *supra*, p. 7.

⁵² Ceci concorde avec la conclusion de S. BROCK, qui situe le synode entre 634 et 638 (*Vie*, p. 334).

⁵³ Nous donnons, p. 21, un résumé des questions traitées dans la *Lettre*.

Le début de notre fragment⁵⁴ comporte tout à la fois des considérations dogmatiques, des mises en garde contre les Acéphales⁵⁵, surtout Pierre le Foulon⁵⁶, et enfin des appels à l'unité adressés à Arcadius (§ 17, 18, 35), pour que celui-ci s'efforce d'arrêter les divisions, qui engendrent les hérésies (§ 23). Voulant être écouté et clairement compris, il multiplie ainsi, dès l'abord, les déclarations de foi orthodoxe, puisées au concile de Chalcédoine, hautement réaffirmé (§ 20, 21, 22, 23 et 24). Puis à partir du § 39, l'auteur, traitant du *Trisagion*⁵⁷, en arrive à la partie fondamentale de sa missive : l'exposé net et ample de sa « Théologie » (§ 42 et sq.) est là pour prévenir les discussions doctrinales et donner fermement la position de l'auteur, avant même les graves décisions dont le prochain synode sera l'enjeu.

S'il fallait d'un mot, caractériser la pensée de Sophrone nous dirions que celui-ci, avant tout, hait les excès : les verbes « confondre » (ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲩⲉ) et « diviser » (ⲉⲛⲁⲓⲛⲁⲩⲉ) sont, avec leurs dérivés, en particulier « fusion » (§ 29, 31, 31, 32, et 50) et « division » (§ 14, 14, 30, 41, 45, 46 et 50), les mots les plus souvent employés de la *Lettre*⁵⁸. L'auteur pourchasse les esprits faux (§ 19) qui projettent leurs pensées simplistes et vaines (§ 22) sur la Trinité (ex. § 26 et 28), et rejette les conclusions auxquelles, pour les natures du Christ, sont conduits ces derniers⁵⁹, que ce soit confusion, allant jusqu'à la fusion des natures, ou que ce soit, du côté opposé, l'écartèlement de ces natures, liées seulement par une relation lâche (ex. § 49)⁶⁰.

⁵⁴ Cf. *Lettre*, Titre.

⁵⁵ Le monophysisme, issu de Sévère, est résumé par Sophrone de la manière suivante, au § 4 de la *Lettre* : Le Fils est autre par nature et par essence, l'Esprit-Saint et le Fils sont de nature différente, le Fils n'a ni même genre ni même honneur que le Père et l'Esprit-Saint, le Trisagion ne s'adresse qu'au Fils seul et la souffrance s'applique à la Trinité.

⁵⁶ À ce Pierre, « homme impur » (*Lettre* 3 et 34), sur lequel il ironise (qui est « sans tête », *Lettre* 23) et dont il dénonce le blasphème (*Lettre* 22), Sophrone attribue l'affirmation de trois essences divines (*Lettre* 20) et l'application de la souffrance à la Trinité (*Lettre* 4, 20, 34 et 35), en particulier celle de la croix (*Lettre* 4, 22, 33 et 35).

⁵⁷ Écrit de deux façons dans la *Lettre* :

ⲧⲉⲗⲓⲧⲟⲓ ⲕⲱⲛⲥⲉ, § 1 ;

ⲧⲉⲗⲓⲧⲟⲩⲁⲧ ⲕⲱⲛⲥⲉ, § 4, 20 et 35,

formes que nous avons distinguées de l'expression :

ⲧⲉⲗⲟⲩⲥⲟ ⲕⲱⲛⲥⲉ, § 14, 42, 45 et 48, pour laquelle nous avons gardé la valeur de l'adjectif cardinal.

⁵⁸ Après les mots : nature, essence, hypostase, personne et Trinité.

⁵⁹ Il faut remarquer que Sophrone est très au fait de la Tradition et des difficultés de son explicitation (cf. *Lettre* 1, 19 et 23); de même, il connaît bien les hérésies (ex. : l'énoncé des deux courants de l'Apollinarisme, *Lettre* 29, ainsi que l'exposé nuancé et détaillé du Nestorianisme, *Lettre* 30).

⁶⁰ Nous retrouvons ainsi, dans la *Lettre*, la position modérée de Sophrone, plaçant la « voie royale et moyenne » de la 'Théologie' (cf. *Lettre* 42), entre les extrêmes (*Synodique* P.G. 87, c. 3165 A-B; trad. *Sophrone*, p. 168). Sophrone précise lui-même : « nous abhorrons la confusion et nous tenons pour abominable la scission » (*Synodique*, *ibid.*). Sur les positions

Le schéma logique de sa pensée peut s'énoncer en deux temps. Tout d'abord, reconsidérant le mystère divin dans sa totalité, Sophrone s'étend sur les *propriétés communes* de la Trinité, pour en réaffirmer les caractères : même essence certes (§ 10, 12, 14, 43, 44, 45, 46, 47 et 51), appelée commune (ܡܫܚܐ) (§ 50)⁶¹, et même nature (passim, mais principalement § 10, 12, 29, 42, 45 et 46)⁶², mais aussi unique royauté, domination et principauté (§ 15), puissance (§ 10, 12 et 15), seigneurie (§ 14, 16, 42, 44, 47 et 51), pouvoir (§ 10) et divinité (§ 9, 10, 14, 16, 42, 43, 44, 45, 46, 47, 48 et 50); même pensée (§ 44), volonté (ܡܫܝܬܐ) et énergie (ܡܫܝܬܐ) (§ 15 et 44), honneur (§ 4 et 45), bienveillance (ܡܫܝܬܐ) (§ 44) et louange (§ 15, 46, 47 et 48), tout comme espèce (ܡܫܝܬܐ) (§ 15), genre (ܡܫܝܬܐ) (§ 9), race (ܡܫܝܬܐ) (§ 12) ou mouvement (ܡܫܝܬܐ) (§ 14)⁶³. Ces caractères communs s'exercent dans toute action *ad extra* de la Trinité, en particulier dans celle de la création (§ 9). Pour confirmer cette unicité (ܡܫܝܬܐ), (§ 45 et 51; cf. aussi 42), Sophrone met en relief l'invocation unique, adressée au Dieu Sabaoth (§ 14, 45, 48 et 49) de la louange séraphique du Trisagion⁶⁴.

D'autre part, les propriétés *propres*, mais non confondues (ܡܫܝܬܐ) (§ 50), de chacune des trois personnes (§ 42 et 43) de la Trinité, « divisées, sans division » de l'essence (§ 14; cf. aussi 45 et 46), ne concernent que leur unique « prosopon »⁶⁵. La pensée de Sophrone est, sur ce point, très précise : les personnes sont distinctes (ܡܫܝܬܐ) (§ 41), différentes (ܡܫܝܬܐ) (§ 45), non communes (ܡܫܝܬܐ) (§ 47)⁶⁶, mais leur essence commune n'est pas divisée (ܡܫܝܬܐ) (§ 10)⁶⁷, ou encore leur

excessives, rappelées dans notre texte, d'Eutychès (*Lettre* 31) et de Nestorius (*Lettre* 30), opposées mais identiques dans leur refus d'accepter le Mystère de l'Incarnation, cf. *Sophrone*, p. 169-170.

⁶¹ La louange, aussi, est dite « commune » (*Lettre* 46 et 47).

⁶² La nature est différente de l'essence pour Sévère (*Lettre* 4) (cf. *supra*, p. 13, n. 55).

⁶³ Texte parallèle dans la *Synodique* P.G. 87, c. 3156 D-3157 A (traduit dans *Sophrone*, p. 130).

⁶⁴ Ainsi adressée à la Trinité entière (*Lettre* 14, 39, 42, 45, 46 et 47), contrairement à ce que pensent les Monophysites (cf. *supra*, p. 13, n. 55).

⁶⁵ Pour la *Lettre*, il y a identité entre hypostase et personne (*Lettre* 39, 40 et 44; et surtout 45, 47, 48, 50 et 51); Sophrone le précise lui-même et insiste sur ce point en écrivant l'expression « hypostases personnelles » (litt. : « personnes de prosopons ») (*Lettre* 14 et 46). Toutefois, s'il accepte de parler du « prosopon » de l'homme (*Lettre* 7), il s'élève vigoureusement contre l'existence d'un « prosopon » unique de la divinité (non traduit dans notre texte), quand il envisage celle-ci sous son aspect essentiel (*Lettre* 39, 43, 46, 48 et 49, 2 fois).

⁶⁶ Voir textes parallèles dans la *Synodique* : ex. : Διαίρεται γὰρ ἀδιαίρετως ἡ παναγία Τριάς, P.G. 87, c. 3156 C (cf. aussi c. 3153 A) et dans le *Sermon sur l'Annonciation*, P.G. 87, c. 3220 A trad. *Sophrone*, p. 127).

⁶⁷ Affirmation équivalente dans la *Synodique*, P.G. 87, c. 3157 B-C (cf. *Sophrone*, p. 129).

rapprochement (ܠܗܠܠܐ ou ܠܗܠܠܐ) (§ 41 ou 32) n'est pas fusion (ܠܠܠܐ) (§ 29, 31, 31, 32 et 50), contraction (ܠܠܠܠܐ) (§ 41, 43 et 49), ni mélange (ܠܠܠܐ) (§ 32), — comme le veulent les Acéphales (cf. § 22), — deux erreurs qui conduiraient, d'un côté, à une multiplication de divinités (§ 41, 48 et 51), de l'autre à la négation des personnes (§ 41, 48 et 51). En conséquence, si le Père impassible et immortel (§ 36) est affirmé unique⁶⁸ et intemporel (§ 5), le Fils, étant de même essence (§ 10, 12 et 43) et de même nature que le Père (§ 6, 10 et 12), est donc vrai Dieu (§ 10, 12 et 31)⁶⁹.

Toutefois, il est également vrai homme (§ 12; cf. aussi 31, 35 et 38), avec une «chair douée d'une âme et un corps» (§ 38; cf. aussi 29)⁷⁰, et un «corps passible, ayant une âme raisonnable et semblable, dans (son) essence, à nos âmes» (§ 12; cf. 11)⁷¹. L'union (ܠܗܠܠܐ, ἔνωσις)⁷² de ces deux natures, dans l'unique personne du Christ (§ 31 et 32), Sophrone la définit, alors, comme personnelle, hypostatique (ܠܗܠܠܐ. καθ' ὑπόστασιν) (§ 5, 10, 12, 30 et 31)⁷³ et s'il emploie d'aventure l'expression «union naturelle» ... (ܠܗܠܠܐ, φυσική) (§ 38), c'est au sens de Cyrille⁷⁴; pour préciser encore sa pensée, il use de préférence des deux expressions, employées simultanément (§ 30, 2 fois citées)⁷⁵. En revanche, il rejette catégoriquement, avec l'orthodoxie, toutes les sortes d'unions morales

⁶⁸ Voir l'ironie de Sophrone supposant l'existence d'un autre Père, auquel le Père du Fils aurait recours (*Lettre 8*).

⁶⁹ Cela s'applique aussi à l'Esprit-Saint (*Lettre 4, 6, 7, 9, 12, 36, 40, 43 et 45*). Ajoutons, ici, que l'Esprit partage, avec les deux premières personnes, une égale bienveillance (*Lettre 44*) et qu'Il possède même divinité (*Lettre 9, 43 et 45*), même louange (*Lettre 6*), même puissance (*Lettre 12*), même race (*Lettre 12*) et même genre qu'elles (*Lettre 9*); Il est, en outre, affirmé unique (*Lettre 9*).

⁷⁰ Voir la *Synodique*, P.G. 87, c. 3172 A : «chair animée d'une âme raisonnable» (trad. *Sophrone*, p. 203).

⁷¹ Comparer avec la *Synodique*, P.G. 87, c. 3173 A (cf. *Sophrone*, p. 204-205).

⁷² Avec une terminologie diversifiée (cf. *Sophrone*, p. 173, n. 40), la *Lettre* emploie, comme équivalent d'«union», le mot «composition» : *m^erākkbūtō*, σύνθεσις (*Lettre 11*, appliquée à l'homme, et *Lettre 30*, au Christ) ou son synonyme *rūkōbō* (*Lettre 31*) ou encore «concours» (*rēh^etō*, συνδρομή, *Lettre 30 et 31*). D'autre part, Sophrone précise nettement la position orthodoxe : le Christ, issu de (*men*, ἐκ) deux natures, est aussi *en* (*b*, ἐν) deux natures (*Lettre 31 et 32*).

⁷³ C'est la formule retenue par l'orthodoxie; Cyrille la définissait encore de κατ' ἀλήθειαν (cf. *Sophrone*, p. 170, n. 31), expression que la *Lettre* emploie, aussi, deux fois : *h^edōyūtō šārirtō* (*Lettre 29 et 31*), de même qu'une fois l'expression similaire : «composition (cf. *supra*, n. 72), véritable» (*Lettre 30*) : Sophrone garde, en général, un vocabulaire très cyrillien (cf. *Lettre 25*), mais qu'il ne dépasse pas.

⁷⁴ Qui lui donnait le sens «d'union selon l'hypostase». Sophrone aussi fait de même (cf. P.G. 87, c. 3165 B).

⁷⁵ Voir, par exemple : ἡ φυσική καθ' ὑπόστασιν σύνοδος dans la *Synodique*, P.G. 87, c. 3165 B; de même c. 3172 A (trad. *Sophrone* p. 203).

(σχετικοί)⁷⁶ qui manqueraient de réalité: unions qui seraient de seule proximité, que ce soit juxtaposition (ܠܗܘܬܐ ܕܠܗܘܬܐ) (§ 30), ou pure conjonction (ܠܗܘܬܐ, συνάφεια) (§ 30, 2 fois nommée), de même qu'il refuse énergiquement « soit mélange, soit transformation et altération » (§ 31)⁷⁷. Enfin, pour ce qui concerne la théorie des énergies, Sophrone ne laisse subsister aucun doute dans l'esprit de son destinataire: la théorie de la μία ἐνέργεια est incompatible avec la foi chalcédonienne. Il affirme, en effet, que le nombre, dans le Christ, ne sert qu'à « montrer la quantité des opérations ... (et) en même temps ... les noms ... des natures » (§ 32): et ainsi, sans prononcer les termes interdits depuis la *psêphos* patriarcale de 634 (cf. § 1, n. 6), il réussit à exprimer sa pensée⁷⁸.

Il s'en suit, en conséquence, que l'agir sotériologique du Christ, ne peut, purement et simplement, être appliqué à la Trinité⁷⁹: c'est le Fils seul qui a été crucifié (§ 6, 10 et 11) et à Lui seul qu'appartient la croix (§ 12 et 22); celle-ci ne peut donc, selon l'opinion des Théopaschistes et la « folie » de Pierre le Foulon (§ 34), être celle de la Trinité entière (§ 2, 4, 11, 13, 22 et 35) car la souffrance ne peut s'appliquer à la divinité (§ 2, 13, 16 et 38). Enfin, si le Trisagion s'adresse aux trois personnes de la Trinité⁸⁰, et non pas exclusivement au Fils, comme le voudraient les Monophysites et Sévère⁸¹, Sophrone s'élève, en conséquence, contre

⁷⁶ Deux sortes d'unions relatives κατὰ σχέσιν sont dénoncées par Sophrone dans la *Lettre*: celle qui repose sur la communauté de volonté et de bienveillance, κατ' εὐδοκίαν; et surtout l'union affective: voir à ce sujet *Lettre* 30, n. 44 (cf. texte parallèle dans la *Synodique*, P.G. 87, c. 3165 A).

⁷⁷ Nulle part, dans la *Lettre*, il n'est question, en particulier, du concept d'*hypostase composée* (ὑπόστασις σύνθετος, cf. *Lettre* 4 n. 41), fait étonnant, car ce terme aurait permis à son auteur, de préciser davantage sa pensée. Saint Maxime, son disciple, à la suite de Léonce de Byzance, fera de cette notion, le pivot de sa christologie (cf. Ch. VON SCHÖNBORN, *L'Icone du Christ, Fondements théologiques élaborés entre le I^{er} et le II^e Concile de Nicée* (325-787), Fribourg, Suisse, 1976, p. 105-120). Sophrone voulait-il éviter d'employer une terminologie qui aurait pu être à la source de nouvelles difficultés?

⁷⁸ Cf.: « les natures sont connues seulement à partir des opérations et la différence des essences est toujours comprise par la différence des opérations », *Synodique*, P.G. 87, c. 3172 B (trad. *Sophrone*, p. 204). C'est de la même manière que nous voyons Sophrone, dans la *Lettre*, prendre soin de préciser que la numération, dans la Trinité, ne sert qu'à désigner les « propriétés ... divisibles (seulement) par un nombre » (*Lettre* 16) et ne peut, en aucun cas, désigner une composition (*Lettre* 47 et 48). De même, la *Synodique*: Ἡ τε γὰρ ἁγία Τριάς ἀριθμητὴ ταῖς προσωπικαῖς ἐστὶν ὑποστάσεσιν, ἢ τε παναγία μὴ μὲν πάσης ἐκτός ἐστιν ἀριθμήσεως P.G. 87, c. 3152 D.

⁷⁹ Chacune des personnes divines opérant le salut selon son mode hypostatique propre (cf. *Sophrone*, p. 131).

⁸⁰ Cf. p. 14, n. 64.

⁸¹ Cf. p. 13, n. 55; comparer avec le *Sermon sur l'Annonciation*, P.G. 87, c. 3224 A (trad. *Sophrone*, p. 125). — Les Monophysites voulaient, en chantant le Trisagion conformément à leur foi, éviter d'introduire la souffrance au sein de la Trinité (cf. *Sophrone*, p. 123, n. 12). — Moïse Bar Képha (813-903) montre, d'autre part, dans son commentaire sur la

l'addition d'une « nouveauté » (§ 1 et 35), « insolite » (§ 1) faite au cantique angélique⁸².

Nous terminerons par quelques remarques sur le style de la *Lettre*⁸³. Tout d'abord, nous noterons que Sophrone affectionne les phrases longues, amples (ex. § 5, 11, 13, 25, 35)⁸⁴, rythmées par des répétitions (ex. § 2-3, 36-37), des énumérations (ex. § 52), des balancements, — soit en *ܡܝܢ ... ܡܝܢ* (ex. § 36, 51), soit en *ܐܠܐ ... ܡܝܢ* (ex. § 5, 32), — ou coupées par des incisives (§ 31, 42, 47), des interjections (ex. § 36, 37) ou encore des digressions avec reprise (ex. § 20-21); l'enflure, de cette manière, n'est pas toujours évitée (ex. § 7) ni la lourdeur (ex. § 11)⁸⁵. L'ironie lui est familière, ce qui lui permet, plus aisément, de dévoiler sa pensée (ex. § 8, 13, 22, 23, 29, 30, 31, 36 et 41). Quelques phrases, courtes, au contraire, apportent, par leur contraste et leur vivacité, le jugement net que Sophrone entend donner à son développement en conclusion à sa démonstration (ex. § 1, 6, 15 et 36), ou proposer à la réflexion de son correspondant (ex. § 8 et 10).

En second lieu, le traducteur syriaque est très habile. D'une part, il a su respecter les caractères de style du texte qu'il transcrivait, et d'autre part il a réussi à imprimer sa marque propre à la langue qu'il emploie, usant, pour ce faire, soit, sans aucun doute, de tournures personnelles, soit peut-être aussi, des particularités de son époque : ses phrases sont enchevêtrées (ex. § 47), mal coupées, avec un verbe généralement rejeté à l'extrême fin⁸⁶; elles sont encore alourdies par l'emploi de l'état construit et des compléments de nom successifs, employés avec des noms abstraits (ex. § 1, 14, 19, 30, 35, 42). Mais ce traducteur sait aussi introduire

liturgie jacobite qu'il existe, dans un Trisagion adressé au Père, au Fils et à l'Esprit, le risque d'introduire une quatrième personne (l'homme Jésus), dans la Trinité (*Brit. Mus. Add. 21. 210*, f° 148 r°, trad. R.H. CONNOLLY, *Two Commentaries on the Jacobite Liturgy*. London 1913, p. 27).

⁸² Cf. *Sermon sur l'Annonciation*, P.G. 87, c. 3224 A (trad. Sophrone, p. 125). Il s'agit de l'addition des moines arméniens : *ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς* « qui a été crucifié pour nous », et imposée par Pierre le Foulon (cf. *Lettre* 20). Ces mots ne furent supprimés, de la liturgie, que vers l'année 726/7, au moment du déclin en Syrie, du monophysisme (*Michel le Syrien XI* 20, Chabot II 492 = IV 458), au moment où l'« hérésie » du dyophysisme gagna, entre autres, Édesse (*ibid.* II 493 = IV 458), lieu de traduction de notre *Lettre* (cf. *supra*, p. 11, n. 43).

⁸³ Notre traduction, volontairement littérale, en respecte le plus possible les caractères et le mouvement.

⁸⁴ Par l'accumulation de phrases subordonnées ou participiales; Ch. VON SCHÖNBORN a noté le goût de Sophrone pour les participes en — *όμενος*, ce qui lui permet de « placer des doubles dactyles à la fin de chaque phrase, et souvent même à l'intérieur des phrases » (cf. *Sophrone*, p. 103).

⁸⁵ Exemple : par deux fois (*Lettre* 10 et 35), Sophrone insiste, avec maladresse, sur l'ensevelissement, se répétant sans besoin.

⁸⁶ Des exceptions existent; c'est le cas aussi des impératifs, placés en tête (ex. *Lettre* 35).

quelque recherche dans son style : il cultive la variété⁸⁷ et n'hésite pas à employer des mots recherchés⁸⁸. En compensation, il laisse entrevoir une certaine liberté vis-à-vis de la syntaxe syriaque : des plus-que-parfaits sont rendus par des imparfaits (ex. § 34) et surtout des imparfaits remplacent des parfaits (ex. § 39).

* * *

Nous ne pouvons pas conclure sans dire quelques mots sur l'authenticité de la *Lettre* de Sophrone. Tout d'abord, cette œuvre a bien été écrite en grec : la structure de la période, les traces d'hellénismes transcrits dans la traduction nous le prouvent. D'autre part, et surtout, nous retrouvons la pensée de Sophrone, appuyée par des passages parallèles, dont nous pourrions multiplier les références⁸⁹. Les principaux et les plus nombreux se trouvent renvoyer, en priorité, à la *Lettre synodale* de Sophrone⁹⁰, et aux *Sermons*, surtout à celui sur l'*Annonciation*⁹¹.

* * *

Enfin, nous achèverons cette introduction par quelques mots sur la tradition manuscrite de la *Lettre*.

Celle-ci est conservée dans l'unique manuscrit *Brit. Mus. Or.* 8.606⁹² (f° 127 r^oa-140 v^oa), achevé au mois de nisan 723; il contient vingt-deux pièces dogmatiques qui, toutes, sauf une, sont traduites du grec⁹³.

⁸⁷ Exemple : un verbe (*gāddāph*) est construit, dans la même phrase, avec deux prépositions différentes ('ām et 'āl) (*Lettre* 11); autre exemple : cf. § 39, n. 13.

⁸⁸ Ex. : *z^emirūtō*, chant (*Lettre* 42) pour *z^emirtō*, cantique (*Lettre* 39, 41 et 42); *m^ehal^elūtō*, jubilation (*Lettre* 42) (ou *m^ehāl^elōnūtō*) pour *hūlōlō*, acclamation (*Lettre* 36, 39 et 41); *naḥšir-tōnūtō*, force (*Lettre* 54) pour *ḥāilō* (passim); les dérivés inhabituels de *l^elōthō* (*Lettre* 39, 42 et 47); *mārūzōnō*, qui donne la joie (*Lettre* 54).

⁸⁹ Nous en avons signalé quelques-unes, au passage : ex. : *supra*, p. 14 n. 66 et p. 16 n. 78. Voir aussi *Lettre* 16, n. 22 et *Lettre* 30, n. 27 et 39.

⁹⁰ On comparera, entre autres, le catalogue des hérésies donné par notre texte (*Lettre* 29-33) à celui de la *Synodique* (*Mansi* XI 500 D-506 C et *P.G.* 87, c. 3189 C-3196 B).






⁹¹ *P.G.* 87, c. 3217-3288.

⁹² Décrit par C. MOSS, *A syriac patristic manuscript*, *J.T.S.* 30 (1929), p. 249-254 ainsi que H. G. OPITZ, *Zeitschrift für die neutestamentliche Wissenschaft* 33 (1934), p. 24 et par R. W. THOMSON, *J.T.S.* 13 (1962), p. 249-58. — S. BROCK, *The provenance of the British Museum Or. 8.606 in J.T.S.*, n.s. XIX (1968), p. 632-3, montre que ce manuscrit melchite provient du Sinaï.

⁹³ Cf. MOSS, *op. cit.*, p. 249; la pièce originale, la 17^e du manuscrit, est une *Homélie* d'Éphrem, sur la *Nativité*.

L'estranghelo⁹⁴ du scribe Gabriel (f° 141 r°a)⁹⁵ est des plus remarquables. Les cinquante-six colonnes de la *Lettre* ont été écrites sans une rature, sans une correction, sans une note marginale, sans même une hésitation du calame⁹⁶. Le texte est, ainsi, parfaitement lisible, quand le manuscrit n'a pas souffert de l'humidité, ce qui est surtout le cas pour les derniers folios (en particulier à partir du f° 138)⁹⁷.

Nous éditons le texte de la *Lettre* en suivant, par conséquent, rigoureusement le texte du manuscrit⁹⁸; cependant, guidé par le contexte, nous avons dû corriger celui-ci quatorze fois; en effet, le manuscrit porte les lectures suivantes, que nous devons modifier :

- § 6.  le ܡ fait partie du radical; il a été confondu avec un ܡ pronom suffixe féminin : le deuxième point est donc à supprimer.
- § 16.  la vocalisation est omise ou effacée: nous optons pour l'*Aph'el* : .
- § 19.  est une erreur pour ; il faut comparer avec la graphie correcte du même mot, répété 3 mots avant et 34 mots plus loin.

⁹⁴ Le lecteur dispose d'une reproduction d'un folio de ce manuscrit dans W. H. P. HATCH, *An Album of Dated Syriac Manuscripts*, Boston (Massach.), 1946, p. 99.

⁹⁵ Gabriel était prêtre de l'église du portrait de Jésus, dans la bibliothèque de laquelle se trouvaient les manuscrits originaux de la *Lettre* (f° 141 r°a) (cf. MOSS, *op. cit.*, p. 253 et THOMSON, *op. cit.*, p. 256). Cette église serait à identifier avec la somptueuse Hagia Sophia (J. B. SEGAL, *Edessa, the Blessed City*, Oxford, 1970, p. 214), construite par Justinien (*ibid.*, p. 189) près de la citadelle d'Edesse, sur l'emplacement d'un ancien sanctuaire. Depuis l'empereur Maurice, elle était aux mains des Chalcédoniens qui la conservèrent jusqu'au XII^e siècle, mis à part une vingtaine d'années qui succédèrent à l'invasion de Chosroès II en 609 (*Chronique anonyme de l'an 1234*, n° CII, éd. C.S.C.O. 81 (syr. 36), Louvain, 1920, p. 236; trad. *ibid.* 109 (syr. 56), Louvain, 1937, p. 185, repris par Bar-Hebraeus, *Chronicon Ecclesiasticum*, éd. ABBÉLOS et LAMY, Louvain, 1872, p. 271; cf. RUBENS DUVAL, *Histoire d'Édesse*, Paris, 1892, p. 238-40).

⁹⁶ Tout au plus, peut-on(?) discerner deux lettres écrites après coup : une première fois, au f° 132 r°, col. 2, l. 7 (voir *Lettre* 21, l. 20), où le *l* de *l'besrō* semble avoir été écrit postérieurement à ce mot, et aussi au f° 135 r°, col. 2, l. 20 (*Lettre* 33, l. 18), où une même remarque peut être faite pour le *l* du mot *dami'lē*.

À d'autres folios, où des lettres semblent apparaître en surcharge, nous pensons qu'il s'agit de traces de mots dont l'encre a déteint d'un folio à l'autre : ceci se présente particulièrement dans la dernière partie, très tachée, du manuscrit : ex. : f° 137 v°, col. 2, l. 5 (*Lettre* 43) où un *lhw* apparaît au-dessus du mot *m^eqārbō*; f° 139 r°, col. 2, l. 24 (*Lettre* 50) où un mot *prōss*(?) se lit au-dessus de *w^elō b^elilē*; d'autres traces sont visibles f° 139 v°, col. 1, l. 19, 22, 23, 25 et 26, de même qu'au f° 140 r°, col. 1 et 2 et f° 140 v°, col. 1.

⁹⁷ La *Lettre* est la dernière pièce du manuscrit, qui comporte 141 folios (MOSS, *op. cit.*, p. 249).

⁹⁸ Y compris la ponctuation; pour les parties difficilement lisibles, nous avons remplacé le nombre approximatif des lettres manquantes, par des points. Les erreurs matérielles sont notées dans l'apparat.











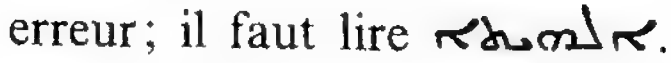
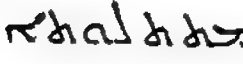






- § 20. cette ponctuation, qui semble faible, selon ce que nous lisons sur le manuscrit, ne peut convenir. Il faut nécessairement couper la phrase. Cf. § 20, n. 51.
- § 20.  avec pronom suffixe au féminin; cet accord ne peut s'expliquer que par une référence mentale à  (fém.), tandis que le complément, auquel il renvoie, est  (masc.); il faut écrire .
- § 23.  n'a pas de point diacritique; nous suppléons -; même omission au § 27.
- § 25.  deux démonstratifs se suivent; ce dernier doit être corrigé en .
- § 27. Cf. § 23.
- § 39.  il faut supprimer le Δ qui précède ce nom propre; il y a eu confusion, en effet, avec la tournure impersonnelle qui exigerait un verbe au passif.
- § 42.  erreur; il faut lire .
- § 48.  ce mot n'existe pas (cf. § 48, n. 69); nous restituons le ሙ omis et nous lisons .
- § 52.  ou  il est difficile de lire la dernière lettre mais un sens meilleur est donné par .
- § 52.  est une conjecture.
- § 54.  aucune trace de lettre n'est visible à la fin de ce mot, mais un , peut être suppléé dans l'espace libre laissé entre celui-ci et le suivant (cf. § 54, n. 13).

SCHÉMA DE LA *LETTRE DE SOPHRONE DE JÉRUSALEM* À *ARCADIUS DE CHYPRE*

| | |
|--|--------------|
| – Intransigeance de Sophrone | Paragraphe 1 |
| – Pierre le Foulon, auteur du théopaschisme | 2-3 |
| – Le remède de Sévère, pire encore | 4 |
| – Le Fils seul, crucifié | 5-6 |
| – La Trinité, impassible | 7-9 |
| – La rédemption, œuvre du Fils | 10-13 |
| – L'unicité de la divinité | 14-16 |
| – Monition : se garder de l'erreur | 17-19 |
| – Chalcédoine, seule règle de foi | 20 |
| – Les confusions du monophysisme | 21-24 |
| – La vraie foi de Cyrille | 25-28 |
| – Les hérésies | 29-34 |
| Ariens, Anoméens, Pneumatomaques, Apollinaristes | 29 |
| Nestoriens | 30 |
| Euthychès, Dioscore, Acéphales | 31-32 |
| Caractères de l'hérésie | 33 |
| Pierre le Foulon | 34 |
| – Défendre l'orthodoxie | 35-38 |
| – Le Trisagion d'Isaïe | 39-44 |
| – Propriétés communes de la Trinité | 45-51 |
| – Acclamation traditionnelle | 52 |
| – Appel à la sagesse d'Arcadius | 53-54 |
| – Souscription | 55 |

BIBLIOGRAPHIE

- BROCK, S. : *The provenance of the British Museum Or. 8.606*, in *J.T.S.*, n.s. XIX (1968) 632-633.
- BROCK, S. : *A early Syriac life of Maximus the Confessor*, in *Anal. Bolland.* 91/3-4 (1973) 299-346 (cité : *Vie*).
- Corpus Scriptorum Christianorum Orientalium*, Louvain, 1903 sq. (cité : *C.S.C.O.*).
- COSTAZ, L. : *Grammaire syriaque*, Beyrouth, 1955 (cité : *COSTAZ, Grammaire*).
- DURAND, G. M. DE : *Cyrille d'Alexandrie : Deux dialogues christologiques (Sur l'Incarnation et Le Christ est Un)*, Paris, 1964 (*Sources chrétiennes* n° 97).
- DUVAL, R. : *Traité de Grammaire syriaque*, Paris, 1881 (cité : *DUVAL, Grammaire*).
- FESTUGIÈRE, A. J. : *Vie de S. Sabas*, Paris, 1962.
- GARRIGUES, J. M. : *La Personne composée du Christ d'après S. Maxime le Confesseur*, in *Revue Thomiste* 74 (1974) 181-204.
- GARRIGUES, J. M. : *Maxime le Confesseur, la charité, avenir divin pour l'homme*, Paris, 1976 (*Théologie historique* n° 38).
- GOUILLARD, J. : *Aux origines de l'iconoclasme : le témoignage de Grégoire II*, in *Travaux et Mémoires* III, p. 243-307, Paris, 1968.
- GRIBOMONT, J. : *Documents sur les origines de l'Église maronite*, in *Parole de l'Orient* V 1 (1974) 95-132.
- GRILLMEIER, A. : *Le Christ dans la Tradition chrétienne, de l'âge apostolique à Chalcédoine (451)*, (traduit de l'anglais), Paris, 1973.
- HALLEUX, A. DE : *Philoxène de Mabbog. Sa vie, ses écrits, sa théologie*, Louvain, 1963 (cité : *Philoxène*).
- MANSI, J. D. : *Sacrorum Conciliorum nova et amplissima collectio*, Florence, 1758 sq.
- MICHEL LE SYRIEN : *Chronique de M. le S.*, éditée et traduite par J. B. CHABOT, Paris, 1899-1910 (cité : *Michel le Syrien*).
- MOSS, C. : *A syriac patristic manuscript*, in *J.T.S.* 30 (1929) 249-254.
- ORTIZ DE URBINA, I. : *Patrologia Syriaca*, Rome, 1965.
- Patrologia Graeca* (cité : *P.G.*).
- Patrologia Latina* (cité : *P.L.*).
- PAYNE SMITH, R. : *Thesaurus syriacus*, 2 vol., Oxford, 1879-1901 (cité : *P.S.*).
- SCHÖNBORN, C. VON : *Sophrone de Jérusalem*, Paris, 1972 (*Théologie historique* n° 20); (cité : *Sophrone*).
- SCHÖNBORN, C. VON : *La primauté romaine vue d'Orient*, in *Istina* n° 4, 1975, p. 476-490.
- SCHÖNBORN, C. VON : *La « Lettre 38 de S. Basile » et le problème christologique de l'iconoclasme*, in *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 60 (1976) 446-450.
- SCHÖNBORN, C. VON : *L'icône du Christ, Fondements théologiques élaborés entre le 1^{er} et le II^e Concile de Nicée (325-787)*, Fribourg, Suisse, 1976.
- SEGAL, J.-B. : *The diacritical point and the accents in Syriac*, London, 1953 (cité : *SEGAL, Diacritical point*).
- SEGAL, J.-B. : *Edessa, « the blessed city »*, Oxford, 1970.
- Sources chrétiennes*, Paris, 1943 sq. (cité : *S.C.*).
- THOMSON, R. N. : *An eighth-century Melkite colophon from Edessa*, in *J.T.S.* 13 (1962) 249-258.

* 127 r^a

* ܠܡܥܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ

1 ܠܡܥܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ

* 127 r^b

10 [ܡܢܝܢܐ] ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ
ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ ܕܡܢܝܢܐ

¹ Ms. ܡܢܝܢܐ

⁶ L'«économie» (οἰκονομία), au sens juridique de condescendance et opposée à l'ἀκρίβεια, application stricte des canons ecclésiastiques, consistait à ne plus parler ni d'une, ni de deux énergies dans le Christ (*Mansi* XI 533 A-536 D, cf. *Sophrone* p. 82). Sophrone, tout en défendant vigoureusement sa foi chalcédonienne, comme il l'affirme ici, sera néanmoins fidèle, κατὰ λέξιν, à cet engagement (cf. *Introd.* p. 9).

⁷ ἐνέργεια (cf. *P.S.* 2776) mot répété aux § 15 et 44. Nous distinguons ce terme de *sū' rōnō*, «opération» (§ 32).

⁸ Se rapporte à un mot masculin qui peut désigner la «confirmation».

⁹ Au delà des références bibliques, Sophrone, ne salue-t-il pas la «Sainte Église des Romains» qu'il appelle : «luminaire (φωστήρ) de toutes les Églises» (*Synodique*, *P.G.* 87, c. 3188 D)?

¹⁰ Renvoie à «lampe» ou à «confirmation».

¹¹ Cf. *Is.* 41,2.

¹² *Lc* 8, 16.

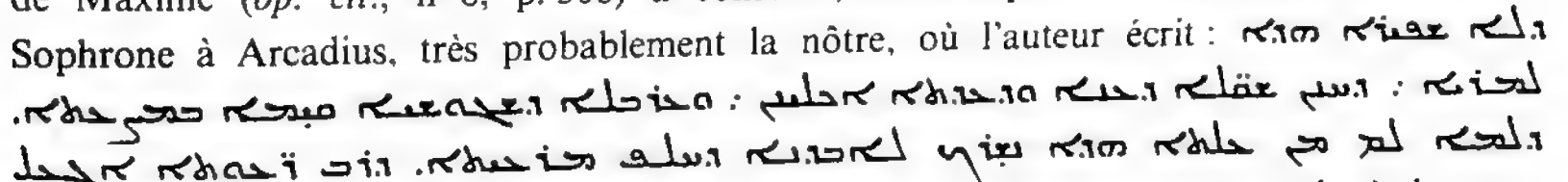

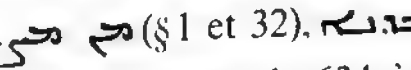
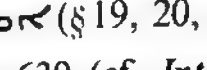
¹³ *Mt.* 5, 15.

¹⁴ Nouvelle allusion voilée au patriarche Serge de Constantinople (cf. *Introd.* p. 8) ainsi qu'à Cyrus d'Alexandrie, son acolyte (cf. *Sophrone*, p. 79).

¹⁵ Accord du verbe avec le sujet féminin le plus proche.

* Partie de la lettre¹ du très saint Sophrone, évêque de Jérusalem², * 127 r° a
au vénérable Arcadius, évêque de Chypre³.

1 Il est juste assurément, tout d'abord, de solliciter l'aide de Dieu,
Celui qui voit tout, et par conséquent les hommes, parce que, en effet,
5 nous avons reçu l'ordre⁴ d'être attentifs au bien afin de (le) garder
sans dommage, non seulement devant les hommes, mais en premier lieu
devant Dieu. Certes, si les positions en haut lieu⁵ furent récemment
favorables à une certaine économie⁶, je ne dissimulerai pas, pour sûr,
(en disant) que je ne suis pas au fait : en conséquence, [cette] économie
10 va recevoir une confirmation, à la fois propre (à elle) et en relation avec
[l'énergie]⁷, si [] acceptable par tous, elle⁸ n'est pas [encore] aussi-
tôt retenue []. * Et la lampe fera resplendir sa lumière⁹, placée * 127 r° b
qu'elle est sur le chandelier, et elle éclairera tous ceux qui demeurent
dans la maison, qui aiment voir sa¹⁰ divine manifestation¹¹, si elle arrive
15 à ne pas être placée sous le lit¹² ou sous le boisseau¹³. Mais, s'il existe
une certaine inertie et cette négligence¹⁴ qui ne définissent¹⁵ pas le bien

¹ Nous ne possédons, en effet, que la fin de la *Lettre* de Sophrone à Arcadius. La *Vie* de Maxime (*op. cit.*, n° 8, p. 306) a conservé, d'autre part, un extrait d'une lettre de Sophrone à Arcadius, très probablement la nôtre, où l'auteur écrit : . « Il ne plaît pas au Seigneur que nous mangions la subsistance (au plur.) du troupeau et de l'Église et qu'il y ait une cause de dissension : n'en viendrions-nous pas, par là, à la perdition qui (existerait) pour le troupeau, que le berger suprême nous a confié? ». Nous pouvons relever, dans ces quelques lignes, trois expressions que nous rencontrerons, aussi, dans la *Lettre* :  (§ 1 et 32),  (§ 19, 20, 23, 25 et 33) et  (§ 8 et 12).

² En réalité, patriarche de Jérusalem, de 634 à 639 (cf. *Introd.*, p. 12).

³ Plus précisément métropolitain de Constantia, l'ancienne Salamine. Il était déjà sur son siège en 625/6, mais ne l'était plus en 643. Pour ce qui concerne son rôle, au moment du synode de Chypre, voir *Introd.*, p. 6 et sq. — Nous doutons que l'on puisse identifier l'archevêque Arcadius des années 630 avec l'auteur de la vie de S. Siméon le Stylite, comme le fait LE QUIEN (*Oriens christianus* II, 1049).

⁴ Sophrone était donc certainement évêque, quand il écrivit cette *Lettre* (cf. *Introd.*, p. 12, n. 48).

⁵ Allusion voilée à Serge de Constantinople, qui dans sa lettre au pape Honorius, avait écrit le mot : « économie » (cf. *infra*, n. 6), à propos de la politique de conciliation qu'il entendait mener. Le pape est, peut-être, également visé, qui accepta ce compromis (*Mansi* XI, 582 B-C, trad. *Sophrone*, p. 92).

³² Cf. *supra*, n. 26.

correctement et qui empêchent¹⁵ une large diffusion de celui-ci, lui aussi, (ce bien), disparaîtra¹⁶, ô ami très cher, comme si elles faisaient¹⁵ taire la voix de ces (êtres) supérieurs¹⁷, et qu'elles laissaient¹⁵ tous les serveurs de Dieu¹⁸ orphelins¹⁹, sans être associés à ceux-là²⁰. Exaltons
 5 donc, adoptons aussi cette louange du Trisagion²¹ conformément à sa²² splendeur propre, et qui (est) depuis le commencement; mais que de cette nouveauté insolite²³, elle soit délivrée!

2 En effet, bien que celle-ci, lorsqu'elle est formulée, soit plus douce que tout miel, cependant à son miel est mélangé un poison mortel. Car
 10 (c'est) ainsi, (qu')il l'assaisonna et la²⁴ présenta, ce meurtrier de surcroît²⁵,
 * qui l'[établit] de telle manière que, d'un côté, par (sa) suavité, elle attire 127 v° a
 à elle les orthodoxes²⁶, et que, de l'autre, par l'étrangeté et la perversité de (son) élaboration et de (son) mélange²⁷, elle tue en secret ceux qui s'approchent d'elle. Elle est donc belle et bonne, cette louange, quand
 15 elle se proclame par elle-même, et une addition quelconque est tout à fait irrecevable. (C'est), assurément, de cette manière (qu')elle était exprimée aussi, par nos bienheureux Pères, jusqu'au moment où, lorsque se leva cette Pierre de perdition²⁸, il la dénatura (cette louange), de manière abominable, ayant fait de la souffrance de la divinité²⁹, sa marque
 20 propre³⁰; et la Trinité, (qui est) principe de vie³¹ et incréée, il la soumit à la souffrance et à la croix, tandis que, grâce à un langage tout à fait engageant et toujours acceptable pour tous les orthodoxes³², il la vomi(ssait) et la rejeta(it).

3 Car, (c'est) par l'intermédiaire de la splendeur salvatrice de la Croix.
 25 (que) nous, qui étions tombés dans la corruption, avons été sauvés: et cette louange, qui est salvatrice, admirable et céleste, * cet (homme) impur * 127 v° b

¹⁶ Expression renforcée par les mots: *men m'šā'tō* (P.S. 2195); autre emploi de cette expression, § 32, l. 7.

¹⁷ Fém. pl. : désignent les anges (cf. une expression équivalente § 49, l. 18-19 et n. 76).

¹⁸ C'est-à-dire, en particulier, les moines et les ascètes; pour Sophrone, les défenseurs de l'orthodoxie se sont toujours trouvés parmi le peuple de Dieu (cf. *Sophrone*, p. 41).

¹⁹ Cf. *Jn* 14, 18.

²⁰ Renvoie aux «êtres supérieurs».

²¹ Fait l'objet de la présente *Lettre*, mais il ne sera pleinement développé qu'au § 39 et sq.

²² De la louange.

²³ Il s'agit de l'hérésie dont il va être question au paragraphe suivant : elle ne constitue pas, cependant, une nouveauté à proprement parler, le théopaschisme étant une résurgence de la doctrine d'Apollinaire (cf. J. TIXERONT, *Histoire des dogmes* III, 176 et *Sophrone* p. 171, n. 34). L'auteur vise, ici, tout particulièrement l'innovation des mots *ὁ σταυρωθεὶς δι' ἡμᾶς* de Pierre le Foulon (cf. § 2, n. 28; cf. aussi *Introd.* p. 17, n. 82).

et immonde l'a rendue corruptible³³! Pour sûr, elle est belle et bonne, quand chacune d'elles³⁴ s'annonce par elle-même³⁵ et est chantée, comme il convient, par nous, mais non point belle, quand chacune d'elles³⁴ est mélangée à cette autre chose, car, pour des artisans de l'orthodoxie, qui
5 manifesteraient confusion³⁶ et blasphème à l'égard de la louange, rien ne serait plus honteux ou plus contraire aux règles!

4 En effet, nous ne consentirons pas, non plus, au ravage (causé par) l'esprit de Sévère³⁷, ni ne guérirons, comme lui, le mal par le mal, en coupant le Fils du Père, en Lui refusant l'égalité de nature avec l'Esprit³⁸,
10 et en faisant monter vers Lui la louange, de cette manière, alors que, dans celle-ci, le Père et l'Esprit-Saint ne Lui sont pas associés³⁹. Car cet (homme) impur avait eu cette audace, comme si le Fils était autre par nature, — en tant que par Lui-même⁴⁰ —, et autre par essence⁴¹, à la fois vis-à-vis du Père et vis-à-vis * de l'Esprit-Saint, et (qu')en même * 128 r° a
15 temps, Il n'avait ni l'égalité de genre⁴², ni l'égalité d'honneur⁴³ dans l'essence divine et, pour cette raison, il appropriä au (Fils) cette louange du Trisagion⁴⁴. Pas davantage, nous ne louerons la souffrance (appliquée) à la Trinité, (qui est) principe de vie⁴⁵ et bienheureuse, au point de Lui attribuer la croix et de faire partager la souffrance de la mort à la nature
20 immortelle.

5 En effet, bien qu'Un seul de la Trinité⁴⁶ soit aussi appelé le Christ Dieu, Celui qui fut crucifié pour nous, — comme Il (l')est et est confessé, — cependant, ce n'est pas pour cela, qu'est passible des souffrances de la croix, celle qui est au-dessus et à l'écart de toutes les
25 souffrances, parce qu'elle ne fut pas même incarnée ou incorporée en prenant une chair et un corps. Et bien que le Verbe, Dieu et Fils. Celui qui est connu (comme) l'Un issu de celle-ci, se soit incorporé et incarné.

³³ φθαρτός.

³⁴ C'est-à-dire chacune des trois acclamations du Sanctus.

³⁵ Répétition de l'acclamation du paragraphe précédent, procédé de style oratoire, courant chez Sophrone.

³⁶ Cf. *Introd.* p. 13.

³⁷ Patriarche monophysite d'Antioche (512-519); (voir *Introd.* p. 13, n. 55).

³⁸ Cf. *Introd.* p. 15, n. 69.

³⁹ Verbe au singulier.

⁴⁰ Cf. DUVAL, *Grammaire*, p. 381.

⁴¹ La nature ne peut, pour Sévère, être identifiée à l'essence : ces deux concepts s'opposent comme le particulier au commun; et dire, comme les Chalcédoniens, que le Christ a deux natures, c'est dire qu'il a deux personnes, car, toujours selon Sévère, les mots φύσις, ὑπόστασις et πρόσωπον sont équivalents (cf. *D.T.C.* XIV 1936, s.v. Sévère). — Cette ambiguïté dans la définition du mot *nature* est encore actuelle : Les monophysites coptes viennent de reconnaître

² Ms. ~~ḥ~~ — ³ Ms. ~~ḥ~~ — ⁴ Ms. ~~ḥ~~ (cf. l. 16) — ⁵ Ms. ~~ḥ~~ err
(cf. § 16, l. 15; § 32, l. 7; § 33, l. 14)

⁶¹ C'est à dire après ces premières théophanies de l'Ancien Testament; cf. § 39, n. 10.

quand Il prit (cette) chair et ce corps qui nous appartiennent, et qu'Il s'unit celui-ci, de façon non confuse⁴⁷, hypostatiquement⁴⁸, * la Trinité * 128 r - il est sûr, n'assuma pas, aussi, pour elle-même, une naissance charnelle, celle (qui est) humaine, terrestre et temporelle. Et bien que cet Un, issu
 5 d'elle (soit) Dieu le Verbe, qui naquit du Père intemporel, et (que sa) naissance soit éternelle, Il naquit charnellement d'une Vierge, pour nous, dans une seconde naissance⁴⁹, quand Il se rendit semblable à nous, par le dépouillement et l'acceptation de cette humble (condition)⁵⁰, tout en nous faisant revivre, pour sûr, et nous rendant (plus) comblés, de plus de
 10 prix et premiers sans pareil. Ensuite, (c'est comme) Mère de Dieu (qu')Il la désigna, réellement et en vérité, celle qui a(vait) enfanté, parce que, au-delà de la loi et de l'habitude de la nature, même après la naissance inexplicable, Il fit don⁵¹ d'une virginité non méprisable à la Vierge qui a(vait) enfanté, — ces choses appartenant au Seigneur et créateur de la
 15 nature, parce que, comme Il (le) veut, Il innove en sa faveur (la Vierge), une loi de la nature⁵².

6 Mais la Trinité, ni n'était «changeable» en nous, comme nous⁵³ sur terre, — «hormis le péché»⁵⁴ et l'impureté, — ni, lorsqu' * elle se montra * 128 v° a charnellement sous forme humaine⁵⁵, elle ne se changea en nous, bien qu'on
 20 sache que le Fils, Verbe et Dieu, cet Un issu d'elle, se soit incarné aussi, Celui qui est loué avec le Père et avec l'Esprit, de manière non séparée, comme égal par nature, de sorte qu'on ne Lui adjoindra jamais un autre Dieu, qui aurait trouvé la route tout entière de la science et le chemin du salut⁵⁶ et (qui) l'aurait⁵⁷ transmise (cette science) au peuple d'autre-
 25 fois, Celui que, tantôt Jacob, tantôt Israël, nommait⁵⁸ face à lui, — et alors (celui-ci), à la place⁵⁹ de la crainte, reçut l'esprit d'adoration⁶⁰, — Celui qui, après ces faits⁶¹, a été vu sur terre, quand il devint véritable

⁴⁷ ἀσυγχύτως, conformément à la définition de l'union: μετὰ τὴν ἑνωσιν τὴν φυσικὴν καὶ ἀσύγχυτον (*Synodique P.G.* 87, c. 3172 A). (Cf. *Sophrone* p. 111 et 194) — Cyrille employait déjà ce terme, par ex. dans: *Le Christ est un*, 777e; éd. G. M. DE DURAND, S.C. 97, p. 510.

⁴⁸ καθ' ὑπόστασιν: cf. *Introd.* p. 15.

⁴⁹ Thème des deux naissances, (cf. *Sophrone*, p. 192).

⁵⁰ *Ph.* 2, 7; la *Lettre* emploie les deux mêmes verbes (*s'raq* et *n'sab*) que la *Peshitta*.

⁵¹ Sens *pa'el* du verbe *š'kân*.

⁵² Cf.: «Il peut, quand Il le veut, changer les lois de la nature qu'Il a Lui-même définies, en tant que créateur» *Sermon sur l'Annonciation*, *P.G.* 87, c. 3264 B (trad. *Sophrone*, p. 188).

⁵³ Cf. *Ph.* 2, 7.

[illegible]

⁷² Lc 23, 46 et Ps. 31, 6.

habitant de la terre, Celui qui fréquenta même les hommes, comme un homme, tout en étant demeuré, ainsi également, Dieu sans limite⁶², bien que, et avec la limitation⁶³ et la dimension d'un corps et d'une forme, il se montrait et apparaissait à des hommes limités. Celui-ci et lui seul fut
5 crucifié.

7 Car ni le Père, dont la nature est * incorporelle, n'était fixé corporelle- * 128 v° b
ment, sur la croix, ni pas davantage l'Esprit-Saint : étant de même essence et de même nature⁶⁴, celui-ci ne reçut pas de clous dans des mains et des pieds sans souillure. En effet, le Père et l'Esprit Saint, qui n'ont ni
10 mains ni pieds charnels, n'étaient pas fixés par des clous, de façon sensible. Celui-ci (le Christ) fut transpercé, par la lance, en son côté : le Père et l'Esprit-Saint, parce qu'ils sont restés non charnels et non corporels, ne furent pas transpercés dans des côtés incorporels. Celui-ci (le Christ), à l'aide d'une canne et d'une éponge, buvait le vinaigre et
15 l'amertume⁶⁵; certes, ni le Père ni l'Esprit-Saint, qui ne devinrent pas hommes comme nous, et n'eurent pas, comme nous, des bouches humaines, ne goûtaient pas le vinaigre et l'amertume. Celui-ci (le Christ), vers ce Père qui (L')avait engendré, Celui qui, à cause de nous, Le livra aux souffrances en lui attribuant notre « prosopon »⁶⁶ à nous les hommes, criait : « El, El,
20 pourquoi m'as-tu abandonné »⁶⁷, lorsque sur la croix * Il se montrait⁶⁸ * 129 r° a
sous forme corporelle; (ce) n'(est) pas le Père (qui) cria avec Lui, ni l'Esprit-Saint.

8 En effet, cette Trinité est indivisible; or vers quel autre Dieu plus élevé⁶⁹, le Père et l'Esprit-Saint auraient-ils fait monter bien haut une
25 telle parole, alors qu'il⁷⁰ n'y a pas d'autre dieu⁷¹ qui soit (plus) élevé, par nature, et plus grand que la Trinité? Après ces (mots), Celui-ci (le Christ), vers ce Dieu qui l'a(vait) engendré, laissa (échapper) encore une autre parole, en tant qu'Il (était) devenu homme véritable et s'(était) donné de mourir pour les hommes, de façon humaine; alors à cause des
30 hommes Il cria et dit : « Père, dans tes mains, je remets mon esprit »⁷²; et, ayant dit cela, Il mourut. Auprès de quel Père et principe de génération (serait) le Père de l'Unique, le fondateur, le dispensateur, l'intendant et

⁶² *lō m^esaikō*, ἀπερίγραπτος.

⁶³ *m^esaikūtō*, περιγράφεται; nous avons laissé, à dessein, la triple répétition des mots de même racine.

⁶⁴ Cf. *Introd.* p. 15, n. 69.

⁶⁵ *Mt.* 27, 48. *Litt.*, le texte dit : « était abreuvé de vinaigre et ... ».

⁶⁶ Cf. p. 14, n. 65.

⁶⁷ *Mt.* 27, 46 et *Ps.* 22, 2. — Cette parole du Christ, laissant voir son abandon, était évoquée

⁸⁹ I Pt. 3, 19; la *Peshitto* porte *knaphšōtō*, «les âmes».

le gardien de toutes choses? Ou bien l'Esprit-Saint, celui qui éternellement procède⁷³ du Père? * Or à cette source, qui ferait procéder⁷⁴, (le * 129 r^b Christ) n'acceptait pas de dire: «Père, dans tes mains, je remets mon esprit»⁷⁵, comme si, (celui-ci) étant principe et providence, il é(tait) clair
5 que celui qui viendrait (lui serait) inférieur.

9 Quant à l'esprit, quel autre, donc, existerait-il, à la place⁷⁶ de l'Esprit-Saint, pour qu'Il (le Christ) remette celui-ci dans les mains du Père, comme s'Il avait besoin de la protection et du salut des mains paternelles, alors qu'il n'existe pas d'autre esprit qui ait une dépendance de nature,
10 en dehors de cet unique Esprit-Saint, qui tire (son) essence du Père, (qui) ait avec le Père et (avec) le Fils même divinité, (qui) contienne toute nature créée⁷⁷ et (qui), conformément à ce qu'elle sera, (la) soutienne et (la) rassemble⁷⁸? C'est pourquoi, de même qu'est annoncé un Père unique, qu'est connu un Fils unique, de même, également est
15 nommé, avec le Père et le Fils, un Esprit unique, de même genre⁷⁹.

10 Le Fils, ayant même * pouvoir et (même) puissance, tout comme * 129 v^a a (même) essence, aussi, (même) nature et (même) divinité, à la fois sans coupure⁸⁰ et sans division, il est clair que Dieu même se soumit volontairement à la mort. Car au moment où Celui-là⁸¹ mourait, Il s'était, de
20 plus, uni⁸² hypostatiquement⁸³ un corps, je dirai⁸⁴ terrestre⁸⁵, celui qu'Il avait reçu de notre nature mortelle et corruptible, (celui) à cause duquel⁸⁶ Il subit, encore, un ensevelissement véritable et ressuscita du tombeau⁸⁷, le troisième jour, vidant tous les tombeaux⁸⁸ grâce à sa propre résurrection hors du tombeau. Alors Il arracha du Shéol toutes les âmes,
25 grâce à sa descente vers elles, et grâce à sa remontée du Shéol vers la vie. car, quand Il s'en alla, selon ce que dit le glorieux Pierre, «Il prêcha les esprits qui étaient dans le Shéol»⁸⁹ et Il les libéra de ceux qui durement les opprimaient.

⁷³ Le verbe *n^ephaq* est habituellement employé par les auteurs syriaques, postérieurs à Éphrem, pour désigner la procession du Saint-Esprit. En grec: ἐκπορευόμενος; pour l'emploi du substantif correspondant, cf. § 50, l. 6.

⁷⁴ Cf. *supra*, n. 73.

⁷⁵ Cf. *supra*, n. 72.

⁷⁶ *l* au sens de *h^elōph*.

⁷⁷ Visible et invisible.

⁷⁸ Réminiscence lointaine de *Sg.* 1, 7, à propos du rôle de cohésion, exercé sur toute chose, par l'Esprit (cf. aussi *Col.* 1, 17 et *Hé.* 1, 3).

⁷⁹ *bar gensō*, συγγενής; même expression au § 22, l. 6 et expression équivalente au § 4 (cf. n. 42).

⁸⁰ *lō p^esiqtō*, accordé avec le mot le plus proche (divinité). Pour le sens de ce mot, voir ses autres emplois § 31, 45 et 50.

⁵ Voir *Introd.* p. 15.

11 En effet, ni le Père, ni l'Esprit-Saint ne furent engagés avec Lui
 * dans une mort charnelle, parce qu'ils ne sont ni mortels par nature, * 129 v° b
 ni charnels. Ils ne subirent pas, non plus, d'ensevelissement, parce qu'ils
 ne sont pas d'une nature ensevelissable; Ils ne ressuscitèrent pas, non plus,
 5 de l'ensevelissement, puisqu'ils ne furent pas capables (de recevoir) l'ense-
 velissement; Ils n'allèrent pas, non plus, vers les esprits qui (se trouvaient)
 en prison, parce que, par essence, Ils comprennent et remplissent tout⁹⁰,
 et qu'ils ne marchent ni n'avancent, avec cette mobilité⁹¹ temporaire qui
 fait passer, d'un lieu à un autre, ceux qui se meuvent⁹². Si donc, le Père et
 10 l'Esprit-Saint ne furent pas du tout associés⁹³, avec le Fils, à une seule
 des souffrances, parce qu'ils ne furent pas, non plus, associés au caractère
 corporel et charnel et à la composition⁹⁴ qu'(il y a) dans une âme raison-
 nable et un corps terrestre⁹⁵, — car la croix, la souffrance et la mort
 sont⁹⁶ selon la loi de la nature charnelle, — comment dira-t-on, qu'avec
 15 le Fils, ont été crucifiés le Père et l'Esprit-Saint, sans qu'il soit démontré
 immédiatement que nous blasphémons, non seulement * contre le Père * 130 r° a
 et l'Esprit-Saint, mais aussi envers le Fils lui-même, qui, seul pour nous,
 endura la croix, goûta la mort comme nous, de manière humaine, et
 acquit, grâce à sa divine philanthropie⁹⁷, toutes ces choses qui concernent
 20 notre salut, (à) nous les hommes?

12 Si, en effet, pour le Père aussi et pour l'Esprit, qui n'ont ni chair
 ni corps, nous dressions et appliquions la croix, (c'est) la divinité du Fils
 aussi (qu')elle viendrait atteindre, par laquelle Il est associé également
 au Père et à l'Esprit, comme étant de nature identique, de race semblable⁹⁸
 25 et de même essence⁹⁹ et puissance divine(s). Car, bien qu'encore Un seul
 de la Trinité¹ bienheureuse et principe de vie² soit aussi tenu pour objet
 de foi, cependant ce n'est pas parce qu'Il est Dieu impassible, immortel
 et associé au Père et à l'Esprit, qu'Il endura la croix et la mort, mais
 parce qu'Il est devenu, comme nous, vrai homme, qui, pour nous, en
 30 est venu à souffrir * aussi et à mourir, et qui s'est uni, hypostatique- * 130 r° b
 ment³, un corps passible⁴, ayant une âme raisonnable et semblable, dans
 (son) essence, à nos âmes⁵.

⁹⁰ Cf. texte parallèle dans Cyrille d'Alexandrie : *Sur l'Incarnation*, 693 a; S.C. 97, p. 234.

⁹¹ *metzi'ōnūtō* pour *mettzi'ōnūtō*.

⁹² *metzi'in* pour *mettzi'in*.

⁹³ Association relative, affective (σχετική) du Père et de l'Esprit à la souffrance du Fils (cf. *Introd.* p. 16, n. 76).

⁹⁴ *m^erakkūtō*, σύνθεσις; sur cet équivalent du mot «union», cf. *Introd.* p. 15, n. 72.

⁹⁵ Cf. *Introd.* p. 15 et *supra* § 10, n. 85.

⁹⁶ Verbe au singulier.

¹⁸ *ēdšō*, εἶδος (P.S. 45). *Litt.* : «égales en espèce», sans donner à ce dernier mot de sens spécial (cf. un équivalent § 9, n. 79).

13 S'il avait, en effet, subi la souffrance, à la place du Père et de l'Esprit-Saint, (c'est que) et le Père et l'Esprit-Saint auraient été⁶ passibles, et ainsi il n'y aurait pas eu d'impiété, et aucun blasphème n'en résulterait. Bien que Lui, le Père, n'endurât pas la croix, et que pas davantage
 5 l'Esprit-Saint d'aucune façon n'ait vu la mort, pour la raison qu'il n'était pas possible au Père et à l'Esprit de souffrir⁷, Dieu me garde aussi, qu'ils aient souffert avec le Fils! Si donc Ils n'ont pas souffert d'une manière humaine, ni qu'il est dit d'eux, (qu'ils sont) de nature passible, ni que, à leur place, le Fils endura la souffrance, comment la croix leur serait-
 10 elle appliquée, dans les louanges angéliques que nous leur adressons, puisque (c'est) grâce à elles, (ces louanges), et à rien d'autre, (qu')Il (le Fils) est connu des orthodoxes⁸ * et des fidèles⁹, et (qu')Il est reconnu * 130 v° a de ceux qui chantent la louange avec l'orthodoxie¹⁰, à moins que la Trinité soit ce qui est loué, quand elle est honorée en une unique divinité,
 15 et que la monade soit ce qui est adoré, quand elle est louée trois fois, en trois hypostases!

14 Car, cette (parole) qui trois fois, par le même mot, (est là) pour crier : « saint », elle fait connaître et désigne la seigneurie (comme) tri-hypostatique, celle qui est en trois hypostases qui sont divisées sans
 20 division¹¹, qui est vue dans une seule essence, subsiste selon une triade d'hypostases personnelles¹² et n'est pas scindée en vue de la division en une nature autre¹³. Et l'égal fondement de (leur) essence¹⁴ n'est pas, non plus, altéré; pour cela, aux trois Sanctus, s'ajoute, en effet, aussi cette (parole) de : « Seigneur Sabaoth », comme si elle rendait témoignage
 25 à l'unique et même seigneurie¹⁵ qui (est) en trois hypostases qui sont louées triplement, — de même que, bien sûr, à la splendeur aussi, à la divinité, * tout comme à l'unique irradiation¹⁶ et mouvement, — (et) qui * 130 v° b ne se répand pas en une multitude d'essences.

15 De là, à coup sûr, unique est aussi la volonté¹⁷ des trois hypostases,
 30 de même espèce¹⁸; unique, oui, la louange, la royauté, la puissance, de

⁶ Verbe au singulier.

⁷ Verbe au singulier. Il faut supprimer la ponctuation forte qui coupe la phrase.

⁸ Cf. § 2, n. 26.

⁹ *Litt.* « qui adorent ».

¹⁰ Cf. § 2, n. 26.

¹¹ Deux mots de même racine (voir aussi *Διαιρεῖται γὰρ ἀδιαπρέτως*, *Synodique*, P.G. 87, c. 3156 C. C'est une affirmation fréquente chez Sophrone: ex. ... μεριστή (ἡ Τριάς) ταῖς ὑποστάσεσι δέικνυται, καὶ μένει κατὰ τὴν φύσιν ἀμέριστος: «la Trinité apparaît partagée en hypostases, mais demeure inséparable selon la nature (*Sermon sur l'Annonciation* P.G. 87, 3217 C); ou encore: «La Trinité possède à la fois la distinction (*διαίρεσις*) et l'union (*ἔνωσις*)»

même que la domination, la principauté et l'énergie¹⁹. Et s'il existe quelque'autre chose, qui soit annoncé ou dit à leur²⁰ sujet, de manière unique, qui rapprocherait les hypostases de l'essence, (allant) depuis (une nature) identique jusqu'à une autre nature étrangère²¹, il ne leur²⁰ est pas possible d'être scindées les unes des autres. (C'est) ainsi (que), assurément, nous allons louer ce (qui concerne) l'Un de la Trinité.

16 De cette essence, en effet, de la nature, de la puissance, de la divinité, et de la monade, — quoique triade — nous allons traiter, dans l'orthodoxie; des personnes et des hypostases, certes oui, bien sûr, — et des propriétés²² parfaites, qui sont intelligibles, qui se divisent par un nombre, mais ne se divisent pas dans la divinité²³, qui [subsistent] par elles-mêmes, mais qui ne brisent pas leur * unique seigneurie de nature, * 131 r^a a (nous le ferons) de la même manière que résonnait, de façon sublime et divine, cette trompette, Grégoire le Théologien²⁴. Si donc la Trinité est impassible et immortelle, dans la mesure où elle est vraiment impassible et immortelle du fait qu'elle est l'unique Seigneur, tout comme, bien sûr, aussi l'(unique) divinité, comment nommerons-nous celle qui a été crucifiée, à moins que, la soumettant aux blasphèmes, nous disions qu'elle est passible et mortelle, et qu'en rêvant²⁵ nous l'appropriions parce que conforme à nous, créatures, et à nos souffrances²⁶? Qu'y aurait-il de plus impie à l'égard de Dieu, sinon que la folie²⁷ de ce (combat) habituel contre Dieu se développe avec fureur?

17 Afin, donc, qu'à ceux-là qui se sont comportés (comme) des insensés contre Dieu, dans de telles choses, vous ne soyez pas, vous non plus, associés, ou pleins d'admiration (pour eux), et que, condamnés, vous ne soyez pas jugés, fuyez bien loin de leur * impiété et écarter-vous d'une * 131 r^b b façon (de penser) semblable à (la) leur, dans la mesure où d'une part, elle provoque la colère de Dieu, notre créateur, et (que) pour nous, d'autre part, qui blasphémerions ainsi, seraient préparés²⁸ le tourment, le jugement éternel²⁹, les ténèbres extérieures³⁰, le feu qui ne s'éteint pas, et le ver qui ne meurt jamais³¹.

¹⁹ *ma'bdōnūtō*, ἐνέργεια, cf. § 1, n. 7.

²⁰ Renvoie aux «hypostases».

²¹ *Litt.* : «depuis l'identité jusqu'à l'altérité de nature et (son) caractère étranger».

²² *diloytō* (terme plus récent que *dilōnoyūtō*, P.S. 882), ἰδιος, désigne, ici «les propriétés qui caractérisent» la personne cf. (*Synodique*, P.G. 87, c. 3160 A, trad. *Sophrone*, p. 129); ce sont les ἰδιότητες ou les χαρακτηριστικὰ ἰδιώματα.

²³ Cf. § 14, n. 11 et § 47, n. 64. Sur le rôle de la numération au sein de la Trinité, cf. *Introd.* p. 16, n. 78.

131 v^o a

* 131 v^o b

⁴⁹ Se rapporte à un substantif féminin : « enseignement ».

18 Car, quelle est la nécessité³² inexorable et inéluctable³³ qui rejette et fait basculer, inexorablement, ceux qui choisissent d'être orthodoxes³⁴, dans les erreurs et les errements des autres du dehors, dans leur noirceur profonde et (leurs) ténèbre(s)? Fuyez donc, sans relâche, un tel précipice et
 s la fosse, ô très saints³⁵, fuyez, ainsi que vos communautés³⁶, pleines de raison et marquées, en Dieu, du signe (de la croix); marquées du signe, assurément, et reconnues dans la lumière de Dieu, dans la mesure où elles fuiront³⁷ loin d'une pareille corruption.

19 Quelle complicité, en effet, de la justice pour le crime, a-t-on connu
 10 jusqu'à ce jour! Ou bien, quelle complicité concédée * par la lumière au(x) * 131 v^a a ténèbre(s)! En vérité, quel accord trouvé entre le Christ et Satan! Ou quelle part reconnue entre le croyant et l'incroyant! Oui, quelle entente³⁸ espérée pour le temple de Dieu et celui des démons, en sorte que vous en veniez à être les complices, aussi, des autres qui sont hétérodoxes³⁹, par
 15 une ressemblance quelconque à ces louanges et qui concerne la foi, ou plutôt une égale infidélité! Car l'infidélité et l'impiété³⁹ sont⁴⁰ véritablement en tous, celles auxquelles donnent le jour ces impies⁴¹, fils d'hérétiques⁴², pour détruire et déraciner⁴³ l'orthodoxie⁴⁴, même si elles semblent⁴⁰ être l'orthodoxie⁴⁴ et la vraie foi pour ceux qui œuvrent surtout
 20 à la⁴⁵ faire entendre⁴⁶, mais (qui) ne peuvent nullement se rendre compte de cette perversité qui est au fond pour elle⁴⁷: qu'est-ce encore que ceci, cet [admirable] * enseignement qui a pris naissance parmi des hérétiques * 131 v^b de [l'Église], et qui a semblé désirable [à ceux] qui ont grandi dans l'orthodoxie⁴⁸, (celui)⁴⁹ que depuis ce moment et jusqu'à maintenant,
 25 des hommes honorent et retiennent avec ferveur et ardeur et qu'ils ne consentent pas, sans peine, à abandonner!

20 Comme s'ils étaient rejetés de l'orthodoxie⁴⁸ apostolique et de la foi des Pères, ainsi en est-il pour eux, en effet, quand ils s'en⁴⁹ séparent et s'(en) détachent, ceux-là, quand bien même ils se figurent adhérer à ce divin

³² 'ananqi, ἀνάγκη. Est-ce une allusion à la «nécessité» politique, que recouvre la querelle du Trisagion? (cf. *Introd.* p. 8).

³³ *Litt.* «indéracinable».

³⁴ Cf. § 2, n. 26.

³⁵ Désigne les évêques (cf. *infra*, n. 36).

³⁶ Au sens de communautés pastorales, et en particulier diocésaines.

³⁷ L'ettaph'al du verbe 'eraq ne semble pas attesté (cf. *P.S.* 2998).

³⁸ 'awyūto, ὁμόνοια (cf. *P.S.* 50).

³⁹ Cf. § 2, n. 26.

⁴⁰ Accord avec le sujet le plus rapproché (impiété).

⁴¹ Cf. § 2, n. 26.

* 132 r° a

⁶⁴ Renvoie à ce qui précède, c'est-à-dire : le fait de louer correctement la Trinité.

rassemblement de pasteurs, pleins de sagesse de Dieu, qui (se tint) à Chalcédoine, celui qui, quand il loua cette parole du Trisagion, s'écria : « Tu es saint, ô Dieu », éleva la voix pour clamer : « Tu es saint, ô Fort », entonna clairement : « Tu es saint, ô Immortel ». Et ce Dieu unique, 5 il nous supplia et (nous) demanda de (L')aimer, celui qui, en trois personnes, est connu et vu, non en partie⁵⁰, mais en totalité⁵¹[;] tout comme (toi), parmi * les Pères, tu as été invité⁵² à louer Dieu[,] mais * 132 r^a non pas à la manière de Pierre le Foulon⁵³[.] Cet ennemi de Dieu, avait inventé, élaboré et répandu une doctrine nouvelle, et pour la corruption 10 et pour la perdition de ceux qui (y) adhèrent : tout d'abord il lui⁵⁴ donna naissance⁵⁵, se représentant un Dieu passible, à la place⁵⁶ de Celui qui est vu dans la Trinité des personnes⁵⁷, et il devint (assez) fou pour sembler rendre triple l'essence indissoluble et indissociable, et passible, la Trinité, à la place⁵⁶ de celle qui est revendiquée par le Dieu unique 15 et qui⁵⁸ ne mélange pas⁵⁹ son être trine, par dilution⁶⁰; mais tout en gardant celui-là⁶¹ également singulier et non multiple, elle se montre aussi triple et non incomplète et son⁶² nombre propre, elle ne (le) diminue ou ne l'amoindrit pas, ni ne (le) réduit.

21 Car, ceux qui ne veulent pas louer, ainsi, la Trinité, de façon digne, 20 tout comme ces Pères pleins de sagesse en Dieu, — qui avaient loué à Chalcédoine⁶³, parce qu'ils avaient reçu cela⁶⁴ de l'enseignement et par l'instruction * des séraphins, pour la glorifier de cette manière, — mais qui * 132 r^b lui appliquent la souffrance et la croix, ceux-là se servent, également, d'une analogie trompeuse (à propos) de l'unique nature du Christ, en confon- 25 dant la chair et la divinité et en inventant que la souffrance existe (en Dieu). Car si la divinité souffre dans la chair, à qui elle est unie de manière indicible, quel est (l'être) doué de raison qui ne comprendra pas que, puisqu'elle n'était pas charnelle, elle (ne) recevrait en plus la souffrance (que) par le fait qu'elle aurait une nature passible et une essence trans- 30 formable!

⁵⁰ Cf. § 46-49.

⁵¹ Reprend l'idée des § 14 et 15. La ponctuation, placée après ce mot, est peu lisible et ne permet pas de déterminer si la phrase suivante se rattache à ce qui suit ou la précède : une même incertitude se présente 7 mots et 11 mots plus loin.

⁵² Au prochain synode de Chypre, de même que dans la liturgie. — La vocalisation de ce verbe laisse hésiter sur la traduction : « tu as été invité » ou « j'ai été invité ».

⁵³ Cf. § 2, n. 28; celui-ci avait introduit, après chacune des trois invocations du Trisagion, les paroles : « qui as été crucifié pour nous », *Vie de S. Sabas* 32 (éd. E. SCHWARTZ 118, 1; trad. A. J. FESTUGIÈRE, Paris, 1962, p. 44 (cf. *Introd.* p. 17, n. 82).

⁵⁴ Fém. dans le texte; il faut corriger (cf. *Introd.* p. 20).

⁵⁵ Cf. § 25, l. 20.

22 En effet, voulant donner un apprêt à cette (affirmation), ce père de ce blasphème appliqua encore la croix glorieuse, adorable, et qui (est) chérie et aimée de tous les croyants, à la Trinité adorable et digne d'être glorifiée plus que tout. Alors que la croix appartient à l'Un de la Trinité
 5 sainte et qu'elle n'est pas (celle) de toute la Trinité sainte, c'est-à-dire de ses trois hypostases du même genre⁶⁵, elle est cet * instrument capable de * 132 v° a porter la mort, où plutôt de porter la vie! Si donc, (c'est) du côté des Pères revêtus de Dieu, qui (étaient) à Chalcédoine, (que) les Chypriotes⁶⁶ inclinent l'entendement de leur cœur, et (qu'ils) désirent adhérer à l'en-
 10 seignement de ceux-ci, donné par Dieu, pourquoi attisent-ils le blasphème impur de ce Pierre, honni⁶⁷ de Dieu, se réjouissent-ils et sont-ils heureux de louer Dieu comme lui, ou plutôt engagent-ils la lutte pour blasphémer, alors qu'ils ne comprennent pas que sont⁶⁸ pareillement méprisables, tout comme un conte⁶⁹ tiré d'un livre, lui (le) pervers et sa perversité
 15 rebelle à Dieu? Car n'étant jamais capables, non plus, de se rallier à l'un d'eux⁷⁰, ils ont acquis ceux dont les louanges s'opposent les unes les autres, et dont les opinions se combattent⁷¹.

23 Je ne sais s'ils veulent, par hasard, mélanger ce qui ne peut être mélangé⁷², et s'ils cherchent à mêler ce qui ne peut être mêlé⁷³, quand
 20 ils se contentent d'une pensée vide, sans pouvoir établir celle-ci? Cependant, s'il nous avait été * proche par la chair et par le sang, quand il * 132 v° b achevait et finissait, non loin⁷⁴, (sa) vie parmi nous, cet Élie aérien⁷⁵, ce cocher des chars de feu⁷⁶, oh! peut-être, comme qui serait encore dans la chair et le sang, crierait-il, à eux aussi, ces (paroles) et dirait-il:
 25 «Jusques à quand boiterez-vous de vos deux hanches?»⁷⁷ et ne consentirez-vous pas à marcher droit⁷⁸? Si vous chérissez le synode des Pères, divins mystagogues⁷⁹ qui (étaient) à Chalcédoine, ralliez-vous et adhérez aussi

⁶⁵ *b'enai gensō*, même expression au § 9, l. 12.

⁶⁶ C'est-à-dire, certes, Arcadius et ses fidèles, mais aussi le synode qui va se réunir.

⁶⁷ Cf. § 12, n. 98.

⁶⁸ Accord avec le sujet le plus rapproché : «le pervers».

⁶⁹ *māt'elō*, même idée au § 30, l. 11.

⁷⁰ Sophrone insiste sur le manque de cohésion de ses adversaires incapables de choisir entre les deux partis, ce qui explique le développement du § 23 (cf. aussi § 31).

⁷¹ Il faut noter la forme féminine de *ba'al*, à l'état construit.

⁷² Féminin pluriel, mis pour un neutre. L'ironie du § précédent se poursuit.

⁷³ Le mot *'arzēl* (*'ezal*), dont le premier sens est «tisser, filer», se trouve déjà employé dans la traduction syriaque du *Commentaire sur Luc* de Cyrille d'Alexandrie (cf. *P.S.* 2852); l'équivalent grec serait *πλέκω* (ex. dans Cyrille : *Sur l'Incarnation*, *S.C.* 97, p. 244, l. 22; p. 272, l. 14 et p. 298, l. 27). Autre emploi dans la *Lettre* : § 50, l. 10.

à lui, en disciples, et prenez ses traditions⁸⁰. Mais si vous préférez ce Pierre Acéphale, — c'est-à-dire sans tête⁸¹, — et que vous aspirez à être ses disciples, pourquoi ne cesseriez-vous pas de troubler les Églises, de peser inutilement sur elles et d'être une cause de perdition pour ceux, 5 qui s'approchent de vous⁸², avec innocence?

24 * Mais, comme j'imagine que (ce) n'(est) pas cet intrus de Pierre, * 133 r° a (que) vous avez choisi⁸³ et (qui) vous plaît, mais le synode divin, admirable et réuni par Dieu, qui (eut lieu) à Chalcédoine, celui-là qui dès le commencement et depuis les premiers Pères, vous a apporté 10 la vie ainsi que votre nourriture, et (qui) vous a fait grandir dans les dogmes sacrés : «Sortez du milieu des» ... Acéphales⁸⁴, ... «Sortez!»⁸⁵; Paul aussi, avec Isaïe, vous (l')ordonne : «Mais, séparez-vous d'eux, encore, dit le Seigneur, et ne vous approchez pas des impurs»⁸⁶. «Et moi je vous accueillerai, et je serai pour vous un père, et vous serez pour moi 15 des fils et des filles, dit le Seigneur Tout-Puissant»⁸⁷.

25 Autrement, en effet, Il ne vous accueillera pas et Il ne vous comptera pas pour des fils et des filles, sauf si vous vous hâtez de sortir du milieu de ces (gens)-là, ni tachés d'une seule de leurs souillures, ni ne vous approchant de leurs abominations, que sont les enseignements pervers * et * 133 r° b destructeurs et les dogmes blasphématoires et rejetés de Dieu. Car, pour 20 ceux-ci, servant les esprits mauvais⁸⁸, (c'est) pour leur propre perdition (qu')ils les⁸⁹ ont mis au jour⁹⁰ (ces enseignements), et comme ils sont nombreux, ceux qui (les) acceptent, il est clair que, par leurs doctrines, (ce sont) des adversaires de Dieu. Que personne, dans le parti adverse, ne 25 tire contre moi une langue aiguisée⁹¹; mais qu'on prenne l'enseignement de ce Cyrille, au message divin, alors que (c'est) en vain (qu')on en⁹² tire avantage et orgueil, (qu')on s'en empare et (qu')on (le) tient

⁸⁰ Nous lisons *wal^emāšlmōnwōtō*, cf. § 27, n. 3.

⁸¹ Pierre le Foulon, (cf. § 2, n. 28); jeu de mots. Les Acéphales représentaient un de ces nombreux partis, dans lesquels s'était émietté le monophysisme alexandrin, aux V^e et VI^e siècles.

⁸² L'auteur veut faire passer le devoir pastoral avant les querelles théologiques, domaine des érudits (cf. l'extrait de la *Lettre* (?), cité au *Titre*, n. 1, ainsi que les exhortations de Sophrone dans la *Lettre* elle-même; voir à ce sujet l'*Introd.* p. 12, n. 48). Il ne faut pas oublier qu'il y eut, au synode de Chypre des représentants des Églises de Rome et d'Alexandrie (cf. *Vie*, n° 10) et que Sophrone, lui-même, plaça tous ses espoirs dans cette consultation.

⁸³ Tournure passive. Cf. § 12, n. 98.

⁸⁴ Cf. § 23, n. 81.

⁸⁵ *Is.* 52, 11; Le verbe «*pūqū*» est surmonté du *rōh^elō*, signe de l'interpellation (cf. SEGAL, *Diacritical point*, p. 70-71 et 98). Autre exemple, p. 78, l. 12.

⁸⁶ *II Co.* 6, 17, reprenant *Is.* 52, 11.

⁸ C'est-à-dire les lieux arides, domaine du démon Azazel (Lv. 16, 8).

(pour) le défenseur de sa⁹³ rage et de son⁹³ arrogance⁹⁴, là où⁹⁵, par une illumination spirituelle, celui-là (Cyrille) dénonçait le manque d'intelligence des Nestoriens qui tentaient de l'accuser, disant que, de ce que proposent les hérétiques, il ne nous faut ni tout fuir ni tout refuser, car ils
5 confessent beaucoup de choses parmi celles que, nous aussi, nous confessons.

26 Entendons alors que vous confessez avec nous ces (croyances), celles qui nous appartiennent (à nous), à savoir les orthodoxes⁹⁶, mais (qui) pour ceux qui s'accrochent à * l'impiété⁹⁷, (ne sont qu')enflure * 133 v° a verbale⁹⁸ et langage simpliste⁹⁹, ces (croyances) qui nous viennent des
10 Pères, et celles que nous avons reçues, — et acceptées, — de ceux qui nous ont engendrés spirituellement, pour les confesser et les reconnaître, bien qu'il soit évident pour tout homme que, d'une part, nous les recevons d'une certaine manière dans l'orthodoxie⁹⁶ et que, de l'autre, ceux (qui sont) dans l'impiété⁹⁷ (les) imaginent différemment, ce que nous voyons
15 se produire même à propos des livres inspirés par Dieu.

27 Car, (c'est) différemment (que) nous, orthodoxes¹, confessons ces (croyances)-là, dans la crainte de Dieu, de même que nous les adoptons, aussi, de façon orthodoxe, mais ceux-là les reçoivent différemment, interprétant mal et pervertissant et les paroles elles-mêmes et
20 leur signification, si bien que, en conséquence, quand ces (gens) tout à fait impurs louent apparemment avec nous, et avec certaines paroles, ils ne (partagent) pas avec nous, dans leur foi, le sens² et l'interprétation² des mots, mais ils se hâtent (d'aller) vers d'autres considérations, * en * 133 v° b corrompant la foi des Pères, en changeant et en transformant leur tra-
25 dition³ pure⁴.

28 En effet, comment aurait-on vu qu'ils pensaient différemment et auraient-ils été exclus de tous les croyants, comme impies, s'ils avaient accepté d'adhérer, comme nous, à la pensée⁵ des Pères? Mais, en vérité, ils se sont trompés, (ces) perdus, semant sur la pierre⁶, et ils se sont dés-
30 intéressés de la (bonne) croissance de leur plantation⁷ : ils séjournent sur cette terre que ne visite pas le Seigneur⁸ et habitent les lieux arides,

⁹³ Se rapporte au pronom indéterminé, 3^e masc. sing. : « personne » ou « on ».

⁹⁴ Le sujet de ce dernier membre de phrase est « Cyrille » : celui des autres verbes est l'adversaire, désigné par « on ».

⁹⁵ Le sens temporel de *'aikō d* est attesté dans I Co. 3, 3. (Cf. P.S. 149).

⁹⁶ Cf. § 2, n. 26.

⁹⁷ Cf. § 2, n. 26.

⁹⁸ Comparer avec le § 30.

⁹⁹ *š^ehimō* ; cf. § 28, l. 6.

¹ Cf. § 2, n. 26.

* 134 г^о а

* 134 r^o b

²⁴ l mis pour *h^rlōph*.

avec les fils de la terre⁹; ils descendent jusqu'à la fosse du Shéol, ils trébuchent jusqu'au fond de l'abîme de la mort, ils s'asseoient dans le(s) ténèbre(s) extérieure(s)¹⁰ et ils se précipitent dans l'obscurité sans lumière. Par contre, ceux qui consentent à reconnaître¹¹ la proclamation
 5 des Apôtres, et l'enseignement des mystagogues¹² inspirés par Dieu, sont dignes de la vie éternelle, avec les saints, fils de la lumière¹³; mais il est sûr que ceux-là, courant après l'énoncé des paroles et prenant, dans une acception simpliste¹⁴ * ce qui est écrit, outrepassent la signification * 134 r^a a des mots, et défendent mal son¹⁵ interprétation¹⁶.

10 29 Ainsi, les *Ariens* et les *Anoméens* quand ils scrutent Dieu le Père tout-puissant, annoncent-ils que l'Unique dépend de Lui aussi et qu'Il possède, disent-ils, un Esprit-Saint qui (est) sous (sa) domination. Ainsi les *Pneumatomaques*¹⁷, en apprenant que le Père a tout fait par l'inter-
 15 médiaire du Fils, chantent-ils aussi l'Esprit qui a été créé par ses mains, et Le croient-ils issu d'une nature créée. Ainsi, les *Apollinaristes* encore, entendant (dire) que le Verbe devint chair, attribuent-ils, au Fils Verbe, une chair seulement, totalement privée¹⁸ d'une âme raisonnable et intelli-
 20 gente¹⁹; mais parfois ils Lui accordent aussi une âme non raisonnable, dépouillée et privée d'un esprit humain, ces vrais charnels, dépourvus de raison, (eux qui sont) étrangers à (tout) esprit humain et à (toute) intelli-
 25 gence²⁰! Plus encore, cependant, le fait que le Verbe devint chair, ils ne (le) chantent pas (comme) * une union véritable²¹ de la chair et du Verbe * 134 r^b b mais ils imaginent plutôt un changement et une fusion du Verbe dans la chair et ils rêvent²² à une seule nature²³, au lieu²⁴ de deux. Ils ont, ainsi, abdiqué les pensées humaines et ont versé dans l'irrationalité de la bête,

⁹ Ce sont les démons et les génies de toutes sortes, habitants du désert (cf. *Ba.* 4, 35 et *Mt.* 8, 28).

¹⁰ Cf. *Mt.* 8, 12.

¹¹ Le verbe *'estākkāl* se construit généralement avec *b* et non *l* (*P.S.* 2628).

¹² Cf. § 23, l. 24 et § 52, l. 13.

¹³ Cf. *Lc* 16, 8 et *Jn* 12, 36.

¹⁴ *š'ḥimō'it*, cf. § 26, l. 8.

¹⁵ Se rapporte à un mot masculin singulier, qui ne peut être que : « ce qui est écrit ».

¹⁶ Le mot *mēstākkālūtō*, substantif en *ūtō*, construit sur une voix augmentée, est moins régulier que *mēstākkālōnūtō*, qui seul est attesté par *P.S.* 2631. (autre exemple d'un mot formé de la même manière : § 42 n. 29).

¹⁷ Ou Macédoniens, négateurs de la divinité de l'Esprit-Saint: ils furent dénoncés à Alexandrie en 362 et condamnés au concile de Constantinople en 381.

¹⁸ Masculin qui, grammaticalement, pourrait aussi se rapporter à : « Fils Verbe ».

¹⁹ Dans les deux courants de l'Apollinarisme, certains refusaient pour le Christ, outre l'âme raisonnable (*voūς*), l'existence d'une âme sensible (*ψυχή*).

[illegible]

⁴⁵ *m^rrākkhūtō śarirīṭō*, σύνθεσις κατ' ἀλήθειαν (cf. *Introd.* p. 15, n. 72 et 73).

au point d'avoir rétréci la nature unique tout comme la « qualité »²⁵ de l'essence du Verbe increé et de la chair créée.²⁶

30 Ainsi, les *Nestoriens*, entendant (parler) des deux natures du Dieu-Verbe et d'une chair animée, douée d'un esprit²⁷, et prêchant grâce à elles, la transformation, ne consentent-ils pas à confesser, avec nous, leur union naturelle et hypostatique²⁸. Cependant ils recherchent avidement la division²⁹, envisagent pour elles (les natures) une distinction grossière, et sont entraînés vers la séparation, — à laquelle, de toutes manières, ils sont portés, — et à des scissions locales³⁰. Ils parlent confusément de
10 deux christes et fils³¹, brisant leur union d'amour³², (n')accordant (qu')une parenté d'identité de bienveillance³³, * concédant un rapprochement³⁴ * 134 v° a d'égal honneur³⁵ et de pouvoir (égal)³⁶, parlant symboliquement de la rencontre³⁷ d'une égale volonté³⁸ et concédant à peine le concours³⁹, qui en même temps est taxé de mental et de juxtaposition⁴⁰ affective⁴¹.
15 Toutes ces choses sont les notes⁴² d'une conjonction⁴³ parentale et affective⁴⁴, celle qui se montre loin de la composition véritable⁴⁵, celle (qui

²⁵ 'ainūtō, moins courant qu'ainōyūtō; une glose, en marge du *Commentaire sur Luc* de Cyrille d'Alexandrie, en donne un équivalent grec : ποιότης (P.S. 159), Sophrone emploie encore ce mot au § 31, l. 21 et § 46, l. 9.

²⁶ Selon la position des Apollinaristes virulents, les Synousiastes : « le corps assumé n'(étant) pas par lui-même une nature puisqu'il ne saurait exister indépendamment du Verbe qui le vivifie » (G. Bardy, *Catholicisme* I 708) ... « la chair du Christ est consubstantielle à la divinité » (*ibid.* 709). — Sophrone, en conséquence, insiste sur la réalité humaine du corps « terrestre » du Christ (§ 10). — Voir, à ce sujet, A. GRILLMEIER, *Le Christ dans la Tradition chrétienne*, trad. franç. Paris 1973, p. 260-261.

²⁷ bēsrō dāmēnāppāš mēmād'ō'it, σὰρξ ἐψυχωμένη νοερῶς dont on rapprochera, par exemple, ce texte : « Ἦτε σὰρξ, σὰρξ ἐστὶν ἐψυχωμένη λογικῶς » *Synodique* (P.G. 87, c. 3172 A). L'adverbe mēmād'ō'it ne semble pas attesté, mais l'emploi simultané des participes mēmād'ā, « doué d'esprit » et mēnāppāš « animé » est connu (P.S. 1561).

²⁸ hēdōyūtō kyōnōytō wādēbāq'nūmō, ἔνωσις φυσικὴ καὶ καθ' ὑπόστασιν; autre emploi, cf. *infra*, p. 56, l. 2-3 (cf. *Introd.* p. 15).

²⁹ Ironie de l'auteur : les Nestoriens aiment tant la division que, non contents de l'appliquer au Christ, ils l'introduisent au sein même de leurs adeptes!

³⁰ Sophrone va développer une idée semblable au début du § 31.

³¹ Cf. Cyrille d'Alexandrie; *Le Christ est un*, 737 d, S.C. 97, p. 380; même expression cf. *infra*, p. 56, l. 4.

³² hūbōnōitō, cf. *Introd.* p. 16, n. 76. — Dans ce seul § 30, Sophrone emploie quatre fois l'adjectif « d'amour », construit alternativement sur les verbes hāb et r'hēm, utilisés sans différence de sens. Ici, cependant, l'auteur désigne l'union intime des deux natures du Christ, tandis que dans les trois autres cas, il s'agit de l'union affective qui tient lieu, pour les Nestoriens, d'union hypostatique.

³³ meṣṭābyōnūtō, εὐδοκία (P.S. 3355); mot fréquent chez Sophrone (cf. *Introd.* p. 16, n. 76).

³⁰ Ms. *مجلس* — ³¹ Ms. *بخاری*

⁶⁶ Le verbe *ʿesād* est fréquemment accompagné du verbe *bāl* «confondre». (cf. § 41, 49 et 50).

est) naturelle, veux-je dire, et hypostatique⁴⁶, puisque l'unique et même Fils et Christ, elle ne (Le) reconnaît absolument pas, — mais (c'est) deux christs et fils⁴⁷ (qui) sont distingués radicalement l'un de l'autre, parce qu'ils n'ont qu'une conjonction affective⁴⁸, — et qu'elle divise le
5 mystère de l'unique Fils et Christ.

31 Ainsi *Eutychès*, *Dioscore*, et les *Acéphales* leurs fils, — gens, familles, langues, groupes et partis⁴⁹ opposés les uns aux autres⁵⁰, et scissions ennemies de la vérité et de nous-mêmes, — entendant (parler d')union pour le Christ⁵¹, rabaissent-ils l'union à la fusion et à la dilution⁵².
10 Et [découvrant] son hypostase * unique, ils conçoivent pour Lui, une * 134 v° b nature unique aussi, — comprenant la nature (comme) hypostase et affirmant l'hypostase (comme) nature, — puisqu'ils écrivent, en conséquence, soit principalement mélange⁵³, soit transformation et altération de ces natures, à partir desquelles le Christ est composé, et qu'ils disent
15 qu'il n'y a pas d'union véritable⁵⁴ et sans confusion. De là⁵⁵, maintenant, bien sûr, eux aussi disent, avec nous, le Christ (issu) de⁵⁶ deux natures différentes, mais ils ne consentent pas à Le confesser avec nous, en⁵⁷ deux natures différentes⁵⁸, comme si changement et mélange étaient conformes à leur croyance, — soit altération, transformation, fusion de
20 celles⁵⁹ à partir desquelles serait établie cette union qui est hypostatique⁶⁰, — et qui, à notre avantage, rendit parfait l'unique Christ et Fils, grâce au concours⁶¹ et (à) la composition⁶² sans confusion ni coupure⁶³ qui (sont) relatifs à l'union. La nature unique, donc, l'essence, la forme⁶⁴ et la « qualité »⁶⁵, ces (choses) qui ont été unies sans changement, ils (les)
25 confondent et (les) diluent⁶⁶, quand, à partir de cette érudition * non * 135 r° a

⁴⁶ Cf. *supra* n. 28.

⁴⁷ Cf. *supra* n. 31.

⁴⁸ *rōhmōitō*. Cf. *supra* n. 32 et 41.

⁴⁹ Sophrone avait déjà dénoncé l'existence de sectes, chez les Nestoriens, § 30.

⁵⁰ Cf. § 22, n. 70.

⁵¹ ἡ κατὰ Χριστὸν ἐνωσις.

⁵² Même idée § 41, fin.

⁵³ *mūzōgō*, κρᾶσις; on comparera avec *Le Christ est un* de Cyrille d'Alexandrie 737 a (S.C. 97, p. 378).

⁵⁴ Cf. § 29, n. 21.

⁵⁵ Cette nouvelle phrase est reliée à la précédente par la conjonction *et*.

⁵⁶ *men*, ἐκ.

⁵⁷ *b*, ἐν.

⁵⁸ Malgré la ponctuation forte du texte, le développement se poursuit et la phrase suivante se rattache plus volontiers à ce qui la précède qu'à ce qui la suit.

érudite, de cette sagesse non sage, de cette raison non raisonnable et de cette compréhension non compréhensible, ces trompeurs et trompés sont conduits à ne confesser et à ne recevoir, ni (comme) Dieu parfait, ni (comme) homme parfait, l'unique et même Christ, conformément à l'annonce divine, véritable, des Apôtres et des Pères, qui est la nôtre.

32 En effet, ceux qui, en faveur du mélange⁶⁷ et de la fusion, à la fois de la divinité et de l'humanité, renient les natures à partir desquelles⁶⁸ le Christ est proclamé (être issu) et dans⁶⁹ lesquelles Il est vu en vérité, comment nommeront-ils le même unique Christ et Fils, à la fois Dieu et
10 vrai homme? Car, quand les natures sont détruites et abolies⁷⁰, ainsi que le dénombrement qui les fait connaître, et que le rapprochement des monades est dit (n'être), certes, rien d'autre qu'un nombre qui montre la quantité des opérations⁷¹ qui existent, on sait [que], en même temps qu'elles⁷², sont détruits et effacés aussi les noms des natures * et des * 135 r° b
15 formes⁷³.

33 Et [ainsi] toute hérésie, haïe de Dieu et repoussée par Lui⁷⁴, est répréhensible⁷⁵ du fait de certaines considérations, parce qu'elle (les) admet, quand elle prononce de la même manière que nous et en même temps que nous, les mêmes paroles et les (mêmes) mots, mais dont elle ne prend ni
20 n'accepte le sens⁷⁶ comme nous. Seulement, elle penche et tombe dans une grande perversité, loin de toute rectitude et conduit à la pire des perdition(s), grâce à un sens⁷⁶ erroné et corrompu, choses qui, cependant, il est sûr, se disent de ceux qui prononcent certaines paroles et (certains) mots avec nous, mais qui n'en⁷⁷ reconnaissent pas, avec nous, le sens⁷⁶ ou bien qui
25 acceptent l'argumentation et l'interprétation qui s'y⁷⁷ opposent. Quant à Pierre, (homme) de peu d'esprit, celui qui ajouta et appliqua la croix à la Trinité bienheureuse, qui, raisonnablement, le fréquenterait?

34 En effet, cet (homme) impur ne pouvait⁷⁸ pas dire qu'il avait vu depuis toujours, des Pères louer ou annoncer cette (hérésie) * [et] avoir * 135 v° a
30 [] de louer de même qu'avoir défini, de cette manière, la Trinité [qui a été crucifiée]. Mais aussi, alors qu'il avait inventé⁷⁹, par lui-même, la souffrance de la divinité⁸⁰, cet (individu) (plus) vil que tout, bien qu'il (en)

⁶⁷ Cf. § 31 n. 53.

⁶⁸ Cf. § 31, n. 56.

⁶⁹ Cf. § 31, n. 57.

⁷⁰ Cf. § 1, n. 16.

⁷¹ *sū^{re}rōnē*, mot différent de «énergie» (§ 1, n. 7); mais dans l'esprit de Sophrone, il s'agit bien de la même chose. Celui-ci affirme, ici, en clair, sa doctrine de la dualité des opérations, sans pour autant en prononcer les termes; cf. *Introd.*, p. 16.

⁹³ Cf. I Pl. 3, 19.

eût, ensuite, rendu Nestorius responsable, il reprit sa propre folie⁸¹, non pas comme s'il considérait, autrement, l'opinion maudite de Nestorius, pour (la) chasser⁸² et (la) pourfendre⁸³, mais avec le (plus) grand et le pire des blasphèmes.

5 35 À ce propos, ô (frères) vénérés en Dieu, prenez de vous-mêmes tout le (plus) grand soin : d'un feu de zèle, soyez enflammés, afin de faire brûler l'opinion délibérée de cet (infâme)-là, (opinion) qui, au sujet de la Trinité bienheureuse, fut pleine de rage et de folie, et à (qui) elle apporta la souffrance⁸⁴ et la croix. Oui, fais office de messenger⁸⁵, (montre)
10 une détermination résolue d'avance, et, avec assurance⁸⁶, (sois) ferme (dans) ton ministère. Et cette voix du Trisagion, libère-(la) de la nouveauté qui lui fut ajoutée par ce * Pierre tout à fait impur⁸⁷[.] De nouveau, * 135 v° b
proclame l'impassibilité de la Trinité, bien que cet Un de la Trinité ait enduré aussi les souffrances, enseigne la non-crucifixion de la Trinité,
15 bien que cet Un de la Trinité ait été crucifié aussi de manière humaine. Celui qui également s'incarna et devint homme, (qui) naquit de manière humaine de la sainte Vierge Marie, Mère de Dieu⁸⁸, (qui) ensuite, fut donc crucifié et mourut, (qui) le troisième jour, ressuscita de l'ensevelissement et du tombeau, après avoir été enseveli dans un sépulcre, et (qui)
20 délivra les hommes de la mort et de la corruption⁸⁹ : car, le même est Dieu, aussi bien qu'homme, et, notre péché, à nous les hommes, Il le crucifia⁹⁰.

36 Loue l'immortalité de la Trinité, bien que cet Un de la Trinité mourut aussi dans la chair et fit mourir notre mort⁹¹. Le Père, ne souffrit
25 point, — oh merveille! — le Père ne fut pas crucifié, n'étant assurément pas de nature passible ni mortelle[.] * L'Esprit-Saint [ne] mourut [pas]. * 136 r° a
car Il est de même nature et essence que le Père. Le Fils seul endura la souffrance, Celui-là qui, Un de la Trinité, est connu et loué avec le Père et l'Esprit, par les acclamations angéliques, Lui seul, le Fils,
30 fut fixé sur la croix, Lui seul, le Fils, vit la mort, cela d'une part, pour nous délivrer de la malédiction, ceci d'autre part, afin de faire mourir la mort⁹², par sa mort personnelle, et de nous arracher, (nous) les morts, des prisons de la mort⁹³, et nous rendre désormais immortels par grâce.
Bonne est la croix!

⁸¹ Cf. § 20, p. 45.

⁸² *m^eqāllō'ū*, *pa'el* dénomiatif, au sens de «tirer à la fronde» (P.S. 3638) (cf. aussi *infra*, n. 83).

⁸³ *mēznāq*, seul le *pe'al* est attesté (P.S. 1142); ce verbe signifie «tirer des flèches»: on notera les deux verbes (cf. *supra* n. 82) empruntés au langage militaire.

136 r° b

* 136 v^o a

² Arcadius.

37 En effet, (c'est) grâce à elle (que) nous sommes sauvés : bonne est la croix ! Mais plutôt, (c'est) Lui (qui) est bon, bienheureux et le salut du monde entier ! Cependant, puisque (c'est) du Christ seul (dont) on s'approche⁹⁴, Celui qui est l'Un de la Trinité, et non pas parce que (c'est) à la place de la Trinité entière⁹⁵ (qu')Il se livre, — pour la raison que le Père ne porte pas la souffrance de Celui-ci, et que l'Esprit-Saint * n'endure * 136 r° b pas, non plus, la souffrance de la croix, — [où]⁹⁶ aurait-on, en effet, vu souffrir ou être crucifiée corporellement et mourir, une nature divine et incorporelle dans sa propre nature, s'Il n'était pas venu, tout d'abord. 10 selon l'ordre naturel, dans une nature de chair et ainsi ne s'était pas approprié les souffrances d'une nature charnelle, non pas au moment où Il tombait sous les coups des souffrances de la chair, mais au moment où Il assumait la souffrance charnelle, à cause de l'union indissociable qui (est) en Lui⁹⁷ ? De fait, la crucifixion et l'état mortel, (ce) n'(est) pas la 15 Trinité (qui) est proclamée⁹⁸ (les) avoir supportés, mais le Fils seul. Celui qui est connu l'Un de la Trinité, et ceci, parce qu'Il s'est incorporé et incarné et qu'Il devint, tout d'abord, vrai homme, sans transformation, et à l'exclusion de toute altération.

38 Car, Il n'est pas Dieu, celui qui se transforme, s'altère, et se change 20 en ce qui n'existait pas ; mais le Fils est Dieu et Dieu (est) * inaltérable. * 136 v° a Et Celui qui dans la nature divine ne souffre pas les souffrances du corps, a souffert volontairement, certes, la souffrance de la mort, non pas parce qu'Il était Dieu impassible et immortel, mais parce qu'Il devint homme, en prenant une chair douée d'une âme et un corps⁹⁹, tout en rendant 25 l'union naturelle¹ pour lui. Mais Il demeura impassible dans la divinité, en tant qu'Il était vrai Dieu, parce que la nature de la divinité est impassible et immortelle. C'est pourquoi, en confessant la crucifixion et la mort humaine du Fils lui-même, et de Lui seul, (c'est) au Fils seul (que) votre sainteté sacerdotale² attribuera et la croix et la mort. Et (elle) n'éten- 30 dra pas le blasphème à toute la Trinité bienheureuse, car, (c')est un blasphème intolérable, en effet, que de parler de mort pour le Père, ou d'annoncer la souffrance pour l'Esprit-Saint, bien que le Fils soit aussi appelé passible, à cause de cette * incarnation qu'Il reçut parmi nous. * 136 v° b

⁹⁴ Dans la célébration eucharistique.

⁹⁵ Rappel du développement du § 13 ; alors que dans le premier développement, la préposition employée était *hēlōph*, ici, un simple *l* a la même valeur.

⁹⁶ Si nous pouvons lire *'āikō* (le *k* semble être un ' ; par contre, il paraît difficile d'y voir un *n*) ; cette leçon nous a été suggérée par le R.P. F. GRAFFIN qui a bien voulu, à Londres, lire le texte ; nous l'en remercions vivement.

⁴² Ms. punct. (?) — ⁴³ Ms. ~~err~~ err

¹⁵ Allusion formelle à *Ph.* 2, 6, avec l'emploi du même terme *d^emūtō*.

(hommes) passibles et mortels : car celui qui n'est ni incarné, ni incorporé, n'est pas soumis aux souffrances de la chair ni du corps, mais est pareillement impassible et immortel et il n'a pas à endurer, par nature, les souffrances de la croix ni de la mort.

5 39 En effet, cette (parole) : « saint, saint, saint », qui était proclamée par la bouche³ des séraphins, est une louange à la Trinité entière : la louange ne fut pas donnée au Père seul, pas davantage l'honneur limité⁴ à l'Esprit seul, mais la glorification n'appartient pas, non plus, au Fils seul⁵, comme des gens stupides et peu intelligents (l')ont imaginé⁶, bien
10 qu'alors, ceci, il (l')ait entendu aussi de ses oreilles, le divin Isaïe⁷, quand il vit la gloire de l'Unique et (qu'il) évoqua son incarnation salvatrice. C'est pourquoi, assurément alors, de ce cantique, et de (cette) [louange] * qui s'élevait⁸ de trois façons (identiques)⁹, par l'intermédiaire des accla- * 137 r° a
mations séraphiques, il (Isaïe) avait tiré un enseignement clair, parce que
15 la personne de l'Unique et (de) Lui seul, il (la) voyait en prophète, comme déjà incarnée¹⁰, de peur qu'il ne comprît qu'il y a, unique et seul, un « prosopon »¹¹ de l'unique divinité¹² ou bien qu'il ne considérât¹³ l'hypostase de celle-ci (comme) unique, et qu'il n'estimât le Père Fils et le Fils Esprit-Saint, ce qui est la louange impie des Sabelliens et
20 des Juifs¹⁴ de maintenant, et une opinion stupide et imbécile.

40 Bien qu'en effet, le Fils ait été vu aussi, en prophétie, par lui (Isaïe), comme s'il était chair, cependant Il n'était pas dépourvu de la ressemblance divine¹⁵ avec le Père, ni n'était coupé de l'essence et de la nature de l'Esprit-Saint. Et c'est pour cela, que lui (Isaïe) voyait cette unique hypo-
25 stase comme incarnée, car il était [prophète], et (que) les choses qui devaient arriver, il (les) voyait * d'avance, comme si elles étaient déjà * 137 r° b
présentes.

41 Les hypostases du Père, à coup sûr, et de l'Esprit, il ne pouvait (les) voir pareillement, parce qu'elles étaient destinées à demeurer et à
30 rester toujours non incarnées et non corporelles, même quand le Verbe

³ Au pluriel, dans le texte.

⁴ Participe coordonné à un passé.

⁵ Ed. RATCLIFF pense que : « it is a possible inference... that this Sanctus was originally held to be the *δοξολογία* par excellence of this divine Name ». *The Sanctus and the Pattern of the early Anaphora*, in *Journal of Ecclesiastical History*, 1 (1950), p. 131.

⁶ Cf. *Introd.* p. 13, n. 56.

⁷ Correction, cf. *Introd.* p. 20.

⁸ Verbe au féminin singulier; le sujet peut être « la louange ».

⁹ L'adverbe *metāllātō'it* (?) construit sur le *pa'el* de *r'lōthō*, acquiert une valeur intensive (P.S. 4451); il n'est pas donné par les lexicographes. — Pour la pensée, cf. § 14.

⁴⁴ Ms. ,က (?) — ⁴⁵ Ms. punct. (?) — ⁴⁶ Ms. သမ္ဘာ — ⁴⁷ Ms. သမ္ဘာ err

³² Cf. § 41, n. 16.

s'incarnait en vue de cette glorieuse incarnation[.] Mais il (Isaïe) entendait la louange des trois personnes, qui par trois fois étaient louées par le cantique des acclamations angéliques, pour qu'il ne confondit pas leur distinction avec une division de l'essence ou bien (leur) rapprochement
 5 avec une contraction¹⁶, conformément à ce qui, d'une part, détermine des dieux et des divinités différentes, d'autre part¹⁷, confond et [dilue]¹⁸ les trois hypostases¹⁹ en une hypostase unique, pour qu'elle devienne par là, oh! combien²⁰, plus connue et révélée²¹!

42 Il s'en suit que la Trinité sainte et très adorable pouvait, assurément,
 10 être louée par le célèbre cantique de gloire, rendu trois fois²², qui désigne aussi ses trois * hypostases : par trois Sanctus elle était glorifiable, parce * 137 v° a que les Sanctus étaient groupés en faveur²³ de l'unique seigneurie, tout comme, bien sûr, de l'(unique) divinité. Ils témoignent, pour elle, d'une même unicité de nature, et pour nous, ils annoncent ses trois personnes.
 15 Mais seulement Un seul (issu) d'elle²⁴ était entrevu, — Celui qui s'apprêtait à descendre en vue de l'incarnation glorieuse et admirable, ce Héros, qui d'elle²⁴ est (issu), tout plein de sagesse et ceint de Dieu²⁵, — (ceci) dans une unique vision divine²⁶ et une unique apparition glorieuse; également, pour l'unique science de la divinité²⁷, Il devenait objet de réflexion et
 20 d'enseignement, grâce au chant²⁸ de jubilation²⁹ répété trois fois³⁰!

43 Trois, en effet, et non un, ni deux, ni quatre sont les personnes de l'unique divinité, qui sont : le Père, le Fils, l'Esprit-Saint, celles qui étaient louées dans un murmure de voix égales, comme étant d'essence
 unique et de divinité unique³¹, mais n'admettant pas en elle * de dis- * 137 v° b
 25 tinction, ni de changement d'aucune sorte, ni de contraction³² qui tendrait

¹⁶ *q^ephisūtō*, sens usuel; aucun sens technique n'est attesté, ni équivalent grec donné (P.S. 3697); ce mot est encore employé § 43, l. 1 et § 49, l. 2.

¹⁷ *Litt.* : « conformément à ce qui, d'autre part ».

¹⁸ Nous croyons pouvoir lire *'ōšdē* comme aux § 31, l. 21, § 49, l. 23 et § 50, l. 8; cf. aussi § 31 n. 66.

¹⁹ Le souci de Sophrone se résume dans cette page, qui se présente comme une réponse aux erreurs dénoncées, § 29 et suivantes.

²⁰ *mēnōh mōnō*, avec présence du *m^eša''lōnō* interrogatif, accompagné du *sōmkō* (Cf. SEGAL. *Diacritical point*, p. 86).

²¹ Cf. § 12 n. 98.

²² *metāllāt^etō*; pour ce participe, voir la note concernant l'adverbe correspondant § 39, n. 9.

²³ *l* pour *h^elōph*.

²⁴ *Litt.* : « de celle-là ». Désigne « la divinité » ou « la Trinité ».

²⁵ Cf. Ps. 18, 33 et 40.

൧൩൦൦൦ മൾക്കു കിഞ്ചൻ കൽപ്പ : കര കൽപ്പ , ൩ ൧൨ , ൩ 45
 , ൩ ൧൩ കര കൽപ്പ . കൽപ്പ 50 കര കൽപ്പ , ൩ : കൽപ്പ
 കര കര കര കൽപ്പ . കര കൽപ്പ കൽപ്പ : കൽപ്പ
 ൧൨ : കൽപ്പ കൽപ്പ : കൽപ്പ കൽപ്പ കര കൽപ്പ : ൨൧ ൨ 20
 കൽപ്പ ൧൨ കൽപ്പ കൽപ്പ : കൽപ്പ കൽപ്പ കൽപ്പ
 കൽപ്പ : കൽപ്പ കൽപ്പ , ൩ ൧൨ കൽപ്പ കൽപ്പ . കൽപ്പ
 , ൩ കൽപ്പ കൽപ്പ : കൽപ്പ കൽപ്പ കൽപ്പ
 കൽപ്പ കര ൧൨ : കൽപ്പ ൧൨ കൽപ്പ കൽപ്പ
 കൽപ്പ [൧] കൽപ്പ . കൽപ്പ കൽപ്പ കൽപ്പ ൧൨ 25

⁵¹ Cf. *Jn.* 1.18 et 17, 6 et 26.

à les rassembler en un unique « prosopon »³³. Également, il (Isaïe) découvrait, de façon lumineuse, l'Économie³⁴, grâce à la vision et à l'apparition de cette unique personne :

44 Car seul le Fils, comme qui serait (déjà) né³⁵, était prêt à descendre
 5 en vue de l'admirable incarnation³⁶, et par celle-ci, à délivrer toute la
 création humaine, selon la volonté³⁷ paternelle et (la sienne) propre, et
 (selon) l'égale bienveillance³⁸ de l'Esprit-Saint, parce que, de même que
 sont objet de foi³⁹ la seigneurie et l'énergie⁴⁰ de la Trinité (comme étant)
 d'essence unique et de divinité (unique)⁴¹, de même, également (sont objet
 10 de foi) la bienveillance⁴² unique, la pensée et la volonté⁴³ ne connais-
 sant⁴⁴ pas plusieurs volontés⁴⁵. Si, de plus, elle (la Trinité), est connue
 (comme) dénombrable aussi dans (ses) personnes, mais qu'elle échappe à
 une différenciation de la bienveillance⁴⁶, bien qu'elle soit aussi définie
 par la différenciation des personnes, qu'elle soit triade, et qu'elle soit
 15 connue en trois hypostases particulières et uniques, (c'est) cependant * cet * 138 r° a
 Un issu de la Trinité (qui) apparaissait aux yeux du prophète, comme
 ayant été déjà incarné et étant devenu homme, Celui qui alors, bien sûr,
 n'avait ni chair ni corps⁴⁷.

45 Être visible, en effet, est une propriété de la chair et une note (carac-
 20 téristique)⁴⁸ du corps, celle qui permet de se montrer. Mais la Trinité était
 louée et honorée de façon mystique, le Père étant loué avec son Fils⁴⁹,
 et l'Esprit-Saint, acclamé en même temps que le Fils, à cause de l'identité
 d'essence et de nature, ainsi que de l'unique divinité sans coupure⁵⁰ qui
 est en eux, parce que, ce qui est à elle, en propre, (l')est aussi au Seigneur
 25 Sabaoth, puisque célébré par les trois Sanctus, de manière admirable, et
 conformément à l'unicité de cette Trinité, immuable dans (son) essence.
 car le Seigneur Sabaoth, (c'est) le Père devenant visible⁵¹, (c'est) le Fils se

³³ Cf. *Introd.* p. 14, n. 65. Au-dessus du dernier mot de cette phrase, on aperçoit un *lhw*(?) : est-ce un mot en surcharge ou des lettres d'un autre folio, vues par transparence? La page est très tachée (cf. *Introd.* p. 19, n. 96).

³⁴ Non pas au sens juridique du § 1, mais celle du Christ; elle est opposée à la Théologie (cf. § 42, n. 27).

³⁵ Cf. « Le Fils unique du Père, qui avant tous les siècles et les âges, est né de façon impassible du même Dieu et Père » *Synodique*, P.G. 87, c. 3160 C, trad. *Sophrone* p. 132.

³⁶ *Litt.* : « inhumanation ».

³⁷ Cf. § 15, n. 17.

³⁸ *šāwyūt meṣṭābyōnūtō* (cf. § 30, n. 33).

³⁹ Verbe au singulier; accord avec le sujet le plus proche (énergie).

⁴⁰ Autres emplois : § 1 et 15.

⁴¹ Reprise du § 43, l. 21.

⁵¹ Ms. 𐎠𐎢𐎡𐎢 — ⁵² Ms. 𐎠𐎢𐎡𐎢 (sic) — ⁵³ Ms. 𐎠𐎢𐎡𐎢 vid.

⁶⁵ Cf. *Sermon sur l'Annonciation*, P.G. 87, c. 3220 B et *Synodique*, *ibid.*, c. 3157 C (trad. Sophrone, p. 129).

manifestant⁵², (c'est) l'Esprit-Saint se laissant comprendre. Mais une division de la Trinité, — pas même * une seule, — n'est imaginable ou * 138 r° b pensable, dans la nature, dis-je, dans la divinité et dans l'énonciation⁵³ du Seigneur Sabaoth, — ce qui (a lieu) dans le Seigneur unique, — bien que
 5 la Trinité sainte et uniformément honorée ait été vue divisible en personnes et en ses trois hypostases différentes.

46 En effet, ce qui est de l'essence n'admet pas de division, mais ce qui est de l'hypostase (l'admet); ce qui est de la nature, non plus, ne laisse pas voir de distinction, mais ce qui est de la personne. Donc, nous n'attribuons pas à une unique personne et à elle seule, parmi celles qui (sont)
 10 dans la Trinité bienheureuse, cette (louange): « Seigneur Sabaoth », comme si elle⁵⁴ (était) louée de manière singulière⁵⁵, et que les autres, (aussi) élevées, (en étaient) alors dépouillées de par (leur) « qualité »⁵⁶ de nature, de la même manière que nous n'attribuerons pas, non plus, à la divinité unique,
 15 un « prosopon »⁵⁷ unique et seul, mais trois, dans l'harmonie et l'égalité d'honneur⁵⁸. Elle est assurément commune, singulière et indivisible, cette (louange) des trois hypostases personnelles⁵⁷ qui (sont) dans la Trinité (très) digne d'être louée, de même * que la nature, aussi, portée par elle * 138 v° a (la Trinité), l'essence et la divinité⁵⁹.

20 47 En effet, [le] Seigneur des armées⁶⁰, — car, ainsi, s'interprète Sabaoth —, Celui qui est loué, à juste titre, par les armées d'en haut, qui, sans distinction, est également Père, également Fils, également Esprit-Saint, parce qu'Il est dans un nom divin, dans lequel Il (est) aussi trois hypostases et qu'Il est en trois personnes⁶¹, de façon indivisible et
 25 entière, — (ce) n'(est) pas par cette (louange), celle qui s'énonce: « saint, saint, saint », (que Lui), le Seigneur unique et la divinité unique sont proclamés⁶², mais celle par qui les personnes sont connues (comme étant) trois⁶³: elle est vraiment commune cette (louange) du Seigneur et (de) Dieu, et non pas multiforme, elle qui évite même toute différenciation et
 30 dénombrement. Cependant les personnes ne sont pas communes, pour la raison que la louange est en conformité avec leur nombre⁶⁴, mais particulières et non confondues, elles qui se dilatent⁶⁵ généreusement jusqu'à

⁵² Cf. *Jn.* 1,14 et 17,5.

⁵³ *mētā'mrōnūtō*, traduit le mot λέξις d'Aristote, (*Poétique* 1450 a 9) que BEKKER a rendu par: « élocution » (cf. *P.S.* 246).

⁵⁴ Renvoie à « une unique personne ».

⁵⁵ C'est-à-dire, comme l'affirment les Monophysites (cf. *Introd.*, p. 13, n. 55), à l'exclusion des deux autres personnes; un seul Sanctus y suffirait.

⁵⁶ Cf. § 29, n. 25.

⁵⁷ Cf. *Introd.* p. 14, n. 65.

⁵⁸ Cf. § 4 n. 43.

⁸⁰ *pēsqō*, différent de *p^esōqō*, « scission » (§ 30), désigne le résultat de l'action.

trois, qui sauvegardent le un dans la nature, mais admettent une louange
 * triple⁶⁶, qui ne proviennent⁶⁷ pas (chacune) d'une nature singulière, mais • 138 v
 possèdent un [nombre] triple⁶⁶, qui ne sont pas partagées en une essence
 triple⁶⁶, ni divisées selon une nature triple⁶⁶, ni ne tendent à une triple⁶⁶
 5 divinité, car triple⁶⁶ (est) l'hypostase (qu')elles présentent, non triple⁶⁶,
 l'essence (qu')elles admettent.

48 À cause de cela, en effet, selon ce qui a été dit précédemment, cette
 (louange) du Seigneur Sabaoth, par les trois Sanctus, est présentée (comme)
 singulière, unique, et sans dénombrement, et le fait que, par sa louange,
 10 les cieux soient remplis⁶⁸ de la triplicité⁶⁹, ceci (est) d'une part, afin
 que nous ne comprenions pas la divinité (comme) triple⁷⁰ et n'intro-
 duisons pas une multitude de divinités, de l'autre, — c'est-à-dire, celle du :
 « Saint, saint, saint », — afin que nous n'estimions pas unique l'hypostase
 de l'unique divinité indivisible, ou bien que nous ne cherchions pas à
 15 admettre, (pour celle-ci), un « prosopon » unique⁷¹.

49 En effet, s'il était unique et seul [son] « prosopon »⁷², [selon] * ce que • 139 r a
 veulent les [Juifs] et les Sabelliens⁷³, les séraphins auraient crié une [seule]
 fois seulement : « saint », et si les essences avaient été connues (comme
 étant) [trois], de même que les natures, les dieux et divinités, les séraphins
 20 auraient proclamé « Seigneurs Sabaoth » et ils auraient chanté dans leurs
 acclamations que le ciel et la terre sont remplis de leurs louanges⁷⁴.
 Mais maintenant⁷⁵, il n'(en) est pas ainsi pour la louange : les puissances
 intelligentes⁷⁶ louent, mais d'une part elles disent : « saint, saint, saint »,
 en honorant les trois hypostases de la Trinité, d'autre part, elles pro-
 25 clament : « Seigneur Sabaoth », (disant) aussi que le ciel et la terre sont
 remplis de sa louange⁷⁷, quand elles louent l'unique divinité des trois.
 celle qui est en trois hypostases, en totalité et sans division, (louange) qui
 ne confond pas et ne dilue⁷⁸ pas les trois en une hypostase singulière, de
 même qu'en ces (trois), elle ne [la]⁷⁹ coupe pas (la divinité); [car] la divinité
 30 n'admet pas de partie⁸⁰, et non [plus] ce [] l'hypostase. pour

⁶⁶ Cf. § 42, n. 22. Cf. *Synodique*, P.G. 87, c. 3156 B-C.

⁶⁷ *nōphqin*; *pe'al*, sens usuel (cf. § 51, l. 23).

⁶⁸ Participe passé construit avec un régime direct (triplicité) : tournure passive de la construction du verbe *mēlō*, « remplir », qui admet, à l'actif, un double accusatif (cf. R. DUVAL, *Grammaire* p. 327 et 328). — Pour la référence scripturaire, cf. § 49, n. 74.

⁶⁹ *mētālltūtō*, n'est pas donné par les lexicographes. Seule est attestée la forme *mēlālltūtō*, triplification (P.S. 4453). Nous avons aussi corrigé le texte, cf. p. 20.

⁷⁰ Cf. § 47, n. 66.

⁷¹ Encore une page (cf. § 41 et 47) où Sophrone expose clairement sa doctrine. Cf. *Introd.*, p. 14-15.

⁵⁸ Ms. *مجناليم* — ⁵⁹ Ms. *كزك* — ⁶⁰ Ms. *كزك* vid.

⁹⁷ *q^aphās* signifie «contracter», «serrer les muscles»; voir le substantif correspondant § 41, l. 4; § 43, l. 1 et § 49, l. 2 (cf. aussi § 41, n. 16).

elles⁸¹ []. Assurément, pas davantage [] trois personnes [] divinité, * le[s] changement[s] et la [contraction]⁸² qui supposent * 139 r^b un « prosopon »⁸³ unique.

5 **50** Non seulement, en effet, non confondues et non [] dans le mouve[ment] qui [] vers quelqu'autre, sont les propriétés de la Trinité bienheureuse, mais aussi absolument non transformables (sont) celles qui exis[tent] et sont connues (comme telles) : la non-génération⁸⁴, la génération⁸⁵, la procession⁸⁶, la paternité, la filiation, — admirable grandeur proclamant par les Sanctus, ces choses qui [font] connaître⁸⁷ ses trois hypostases
10 (de la Trinité), mais (qui) ne (les) dissolvent⁸⁸ pas en une hypostase unique, au point qu'elles⁸⁹ soient confondues et diluées⁹⁰. Elles (ces propriétés) n'appartiennent pas aux hypostases et aux personnes, mais à des images⁹¹ immuables et non confondues, qui dans l'essence commune sont mêlées⁹² de façon différente, (qui), en même temps que le caractère
15 commun de la divinité, désignent les trois hypostases, mais (qui) tiennent les trois personnes sans mélange⁹³ et sans fusion, comme si les propriétés appartenaient à coup sûr aux personnes et aux hypostases. Non parce qu'elles sont les hypostases et les personnes * mais parce qu'(elles appar- * 139 v^a a tiennent) à [l'intime(?)] de l'essence, c'est-à-dire de la nature, pour séparer
20 chacune des hypos[tases], de façon non confuse, tout comme sans coupure ; de façon non confuse, d'une part, relativement à ces deux autres hypostases et personnes ; sans coupure, d'autre part, et hors de la division, relativement à [l'intime(?)] de l'essence et de la nature et relativement à l'unique divinité sans cou[pure] des trois.

25 **51** En effet, [singulière(?)] est⁹⁴ l'essence [], la nature et la divinité des trois hypostases, qui, d'une part, est louée⁹⁴ trois fois⁹⁵, à cause de ses trois personnes [] semblables dans (leur) essence, mais (qui), d'autre part, est appelée⁹⁴ Seigneur de manière singu[lière], à cause de l'unique seigneurie et (à cause) de son unicité, parce qu'elle est⁹⁴ tout entière en
30 trois hypostases, n'aboutit⁹⁴ pas⁹⁶ à trois Seigneurs, demeure⁹⁴ et reste⁹⁴ unique, [], indivisible, non multiple, et ne réduit⁹⁴ pas⁹⁷ à une seule

⁸¹ Complément masculin, qui pourrait désigner les « hypostases ».

⁸² Cf. § 41, n. 16.

⁸³ Cf. *Introd.* p. 14, n. 65.

⁸⁴ ἀγεννησία.

⁸⁵ γέννησις.

⁸⁶ ἐκπόρευσις. Le substantif syriaque est habituel pour désigner la procession de l'Esprit

(cf. § 8, n. 73).

⁸⁷ *m^esāwd'in* (cf. § 30, n. 42); masculin qui ne peut pas se rapporter à « propriétés ».

⁷ *Litt.* « racines ».

hypostase ses trois hypostases, ni ne rassemble⁹⁴ en une seule personne, non soumise au nombre, ses trois perso[nnes]⁹⁸.

52 * [Ainsi], les séraphins louent, honorent, et adorent aussi les trois * 139 v° b
[hypostases] en une seule [] essence et divinité; ainsi, les célébra-
s tions des saints anges acclament le Dieu unique en trois hypostases;
ainsi également, l'assemblée de l'Église, qui est dans le monde, fut
instruite par les séraphins entonnant un chant de gloire, et elle apprit
à honorer, avec des louanges, la Trinité très sainte; ainsi, nos Pères
divins aussi, ont loué celle-ci et [nous] ont appris à la louer⁹⁹; ainsi. [toi]
10 enfin, ô (ami) très saint, apprends à [tes]¹ fils, de façon non [blâmable]²
mais avec science, à louer la Trinité, (plus) élevée que tout, adorable et
très digne d'être louée, et, en homme avisé, exhorte-les à l'honorer³, tout
comme elle fut également louée par les puissances d'en haut, et (qu'elle)
fut révélée en mystère par nos Pères mystiques et mysta[gogues]⁴.

15 53 Non [] selon l'enseignement [] par l'esprit de ces
[louanges] accom[plissement] [] * [et exécration] * 140 r° a
tout à fait, la pensée [que] ce Pierre dispense [] la colère [], de
sorte que quand tu seras délivré d'une (telle) erreur et d'un tel blasphème
et que, envers cette louange qui est chantée à la divine Trinité aimée⁵, par
20 nous et par toutes les créatures, toi, suprême [], [] tu seras vu
et tu [apparaîtras] l'artisan du changement, toi, l'[organisateur] [] de
son⁶ ordre de combat, tu (la) délivreras des enne[mis] qui [lui] sont hostiles
[et] tu démontreras la nocivité, pour elle, d'une victoire qu'ils n'ont pas,
non plus, [gagnée]. Tu te montreras le pasteur [vigilant] et attentif à tout,
25 qui soignes bien ses⁶ [brebis], qui les délivres des bêtes féroces, du pâturage
des plantes⁷ nuisibles, ainsi que des à pics meurtriers, pilote très avisé, qui
diriges avec [sa]gesse [ses]⁶ marins, et qui, loin des tempêtes, protèges
[l'entrée] de la mer, [conduisant] vers le port [im]mobile, paisible, []
complètement [] du naufrage [].

⁹⁸ Sophrone résume, ici, la doctrine qu'il a exposé (cf. § 49).

⁹⁹ En particulier dans les conciles.

¹ Plus vraisemblable que «mes» ou «nos»; la dernière lettre du mot est illisible.

² 'dilō'it, conjecture.

³ Ponctuation forte dans le ms : il n'est pas impossible que la phrase suivante se rattache au paragraphe suivant.

⁴ mār'[zōnē], conjecture (cf. § 23, l. 24 et § 28, l. 4); il serait tout aussi bien possible de suppléer mōrō'[nōyē] «éminents». Nous avons, volontairement laissé les répétitions.

⁵ Litt. : «aimable».

⁶ Renvoient à un possesseur féminin, «la divinité» ou «la Trinité», ou encore «la louange».

¹⁹ Soit 720/1; la pièce qui, dans le manuscrit, précède la *Lettre*, fut écrite en décembre 720, (f° 127 r° a).

54 * Et [ainsi], quand tu seras [] de telles for[ces]⁸, tu [] le * 140 r^b
 diadème de la suprême beauté et tu recevras la couronne⁹ [], []
 [] ta tête, l'illuminant et (l')éclair[ant] pour les siècles sans fin,
 et tu auras en partage le royaume des cieux et la félicité des biens éternels.
 5 D'une part, tu vivras la vie immortelle, d'autre part, tu jouiras de la félicité
 qui ne passe pas, et tu entendras la parole [] Un de la Trinité, Celui
 qui seul [] a souffert à cause de nous, qui te dira, à [juste titre],
 ceci : « Ô serviteur [.] bon et fidèle, tu as été fidè[le] sur peu de choses, je
 t'établirai sur beaucoup; entre dans la joie de ton Seigneur »¹⁰, Celui qui
 10 donne cette [jo]ie¹¹ et (cette) félicité. Tu supplieras pour moi aussi, très
 misérable¹², afin que je sois associé, quand je m'arracherai et je m'échap-
 perai à l'abîme de [mes] fautes¹³, et de leur (emprise) redoutable de
 vengeance et de punition, ô très¹⁴ honoré et saint qui [] aimé et
 [chéri], [] un chef qui [a appris], * [haï] et [] [les * 140 v^a a
 15 frères] qui avec toi [de nombreuses fois, dans le Christ, Seigneur,] et
 [] et le [frère] qui est avec moi¹⁵ [] paix, [nous] saluons
 [], parce que tu te portes bien en Notre-Seigneur, [] pour
 moi [ô notre frère] [très] vénérable et [].

55 Fin de la let[tre] du véné[rable] de Dieu, Soph[rone], [] à Arca[dius],
 20 évêque de Chyp[re]; elle fut traduite, elle aussi¹⁶, de la langue grecque
 en syriaque, grâce au misérable petit Constantin, diacre, aux jours du
 très saint Jean, métropolitain d'Édesse¹⁷, la ville bénie¹⁸, en l'an mil
 [trente]-deux¹⁹ d'Alexandre le [Ma]cédonien.

Gloire au Père, au Fils et à l'Esprit-Saint, maintenant et toujours, et
 25 dans les siècles des siècles. Amen.

⁸ *nahširtōnūtē* (cf. *P.S.* 2343).

⁹ Cf. *I Pt.* 5, 4.

¹⁰ *Mt.* 25, 21; texte conforme à la *Peshitto*.

¹¹ *mārūzōnō*, « qui fait se réjouir » (une seule référence donnée par *P.S.* 3846).

¹² *dōwyō*; ἐλάχιστος; ex. : *P.G.* 87, c. 3284 A (cf. *Sophrone* p. 103 et p. 110, n. 76).

¹³ Nous lisons sur le ms. : *sāklwōt*. Nous suppléons à l'effacement probable ou à l'omission de la dernière lettre, bien que l'intervalle entre ce mot et le suivant soit très réduit (cf. *Introd.* p. 20).

¹⁴ *rišō*, c'est-à-dire : « premier » ou « tête »; ce mot est suivi du *rōh'ētō* qui marque une élévation de la voix (cf. SEGAL, *Diacritical Point*, p. 70). Cf. p. 48, l. 10.

¹⁵ Le texte est conjectural; aucune précision dans la *Lettre* ne permet d'identifier ce frère. Serait-ce une allusion à Maxime le Confesseur?

¹⁶ Comme la plupart des pièces qui précèdent la *Lettre* (cf. *Introd.* p. 18).

¹⁷ Il n'est pas signalé dans le hiérarchie jacobite de R. DUVAL, *Histoire d'Édesse*, p. 252; très probablement, il s'agit d'un évêque melchite d'Édesse.

I

INDEX DES NOMS PROPRES

(Le premier chiffre indique la page entre crochets,
le deuxième chiffre, en italiques, la ligne).

ⲕ

ⲕⲁⲗⲃⲁⲛ Eutychès 56, 7.
ⲕⲁⲓⲁⲛ Edesse 78, 20.
ⲕⲁⲓⲁⲛ Jérusalem 24, 2.
ⲕⲁⲓⲁⲛ Israël 30, 20.
ⲕⲁⲓⲁⲛ Élie 46, 21.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Alexandre 78, 21.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Apollinaristes 52, 13.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Acéphale (Pierre) 48, 1.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Acéphales 48, 10; 56, 7.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Ariens 52, 8.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Arcadius 24, 2; 78, 18.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Isaïe (prophète) 48, 10; 64, 10.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Grégoire (le Théologien) 40, 11.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Dioscore 56, 7.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Juifs 64, 18; 72, 14.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Jean (métropolitaine) 78, 20.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Jacob 30, 20.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Chalcédoine 44, 2, 17; 48, 8.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Chalcédoine 46, 7, 25.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Anoméens 52, 8.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Marie 60, 13.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Christ 28, 17; 44, 20; 56, 3, 6, 9,
13, 16, 19; 58, 1, 5, 7; 62, 3.

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Pneumatomaques 52,
10.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Nestorius 58, 26; 60, 2.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Nestoriens 50, 2; 54, 3.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Sévère 28, 6.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Sabelliens 64, 18; 72, 14.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Séraphins 72, 15, 17; 76, 4, 6.
(ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ) séraphique 64, 13; des séraphins 44,
18.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Sophrone 24, 1.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Sophrone 78, 17.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Paul 48, 10.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Pierre (Apôtre) 34, 22.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Pierre (le Foulon) 58, 20.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Pierre (le Foulon) 26, 13; 44, 7; 46, 9;
48, 1, 6; 60, 9; 76, 16.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Sabaoth 38, 19; 68, 22, 24; 70, 2, 8,
15; 72, 7, 16, 20.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Constantin (diacre) 78, 19.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Chypre 24, 2; 78, 18.
(ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ) Chypriote 46, 8.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Cyrille 48, 22.
ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ le Foulon 44, 8.

ⲕ

ⲕⲁⲓⲁⲛⲁⲗⲁⲛ Shéol 34, 20, 21, 23; 52, 1.

நகரவாசிகள் mouvement 74, 3.

33

καὶ ὁ πᾶς θεὸς πάθει souffrance de
la divinité 26, 14; 58, 25.

4

3

καὶ αὐτὴ ἀγεννησία non-génération 74, 6.

5

ⲛⲁⲛⲁⲛⲁ ⲥⲱⲛⲟⲥ rapprochement 54, 10; 58, 9.

2

~~ⲕⲓⲛⲁⲓ~~ ⲕⲓⲛⲁⲓ (1) mélange
 ⲕⲓⲛⲁⲓ mélange 56, 12; 58, 4 (cf.
 ⲕⲓⲛⲁⲓ).

ܠܚܝܬܐ être soumis au nombre 76, 2.
 ܠܚܝܬܐ nombre 40, 9; 44, 15; 58, 10; 70, 23;
 72, 1.
 — ܐ ܠܚܝܬܐ plusieurs 68, 9.
 ܠܚܝܬܐ ܕܥܝܢܐ dénombrement 58, 8; 70, 22.
 ܠܚܝܬܐ ܕܥܝܢܐ dénombrable 68, 10.
 ܠܚܝܬܐ ܕܥܝܢܐ sans dénombrement 72, 7.
 ܠܚܝܬܐ ܕܥܝܢܐ en partie 44, 6.

ܐ

ܐܠܝܢܐ ναυαγία naufrage 76, 27.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ force 78, 1.
 ܐܠܝܢܐ sortir 48, 9, 10, 15; — ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ procéder
 34, 2; aboutir 74, 23; provenir 72, 1.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ἐκπόρευσις procession 74, 6.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ enflure verbale 50, 8.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ faire procéder 34, 2.
 ܐܠܝܢܐ adhérer 48, 1; 50, 24; se rallier 46, 13.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ appliquer 58, 21.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ συνάφεια conjunction 56, 1, 5.

ܐ

ܐܠܝܢܐ être scindé 38, 18; 40, 4.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ séparation 54, 7.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ de manière non séparée 30, 17.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ὑπερίγραπτος sans limite 32, 2.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ limité 32, 4.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ limitation 32, 3; (cf. ܐܠܝܢܐ).
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ être placé 24, 10, 12.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ juxtaposition 54, 12.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ intelligence 52, 17.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ compréhension 56, 23.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ interprétation 52, 7.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ avisé 76, 11; compréhensible 56, 23.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ σύνοδος synode 46, 24;
 48, 7.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ opération 58, 10.

ܐ

ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ἐνέργεια énergie 24, 9; 40, 1;
 68, 8.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ mêler 46, 17; 74, 10.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ être mêlé 46, 17 (cf. ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ).

ܐ

ܐܠܝܢܐ partager 28, 16.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ se diviser 40, 9, 9.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ diviser 56, 5; distinguer 56, 4.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ être divisé 38, 16; 72, 3.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ διαίρεσις division 38, 16, 17; 54, 6;
 66, 4; 68, 25; 70, 5; 74, 17.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ sans division (adj.) 34, 14.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ divisible 70, 3.
 — ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ indivisible 32, 20; 70, 12; 72, 11;
 74, 24.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ἀδιαίρετως de façon indivisible
 70, 19; sans division (adv.) 72, 23.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ πληροφορία assurance 60, 8.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ définir 24, 14; couper 28, 7; 72, 24;
 déterminer 66, 5.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ sans coupure 34, 14; 56, 20;
 68, 21; 74, 18.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ être coupé 64, 21.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ être partagé 72, 2.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ scission 54, 7.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ parti 56, 8; partie (coupée) 72, 24.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ partie 24, 1.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ indissociable 62, 11.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ ܕܥܝܢܐ sans coupure 74, 15, 17; (cf.
 ܐܠܝܢܐ).
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ πρόσωπον personne 40, 7; 44, 5;
 64, 13; 66, 2, 13, 19; 68, 10, 11; 70, 3, 7,
 18, 21, 23; 74, 1, 9, 12, 12, 14, 16, 21;
 76, 2, 2.
 — prosopon 32, 17; 64, 16; 68, 1; 70, 10;
 72, 12, 13; 74, 2.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ προσωπικός personnel 38, 17; 70, 12;
 de personne 44, 10; de la personne 70, 6.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ refuser 28, 8; séparer 74, 15.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ se séparer 42, 26; 48, 11.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ briser 40, 10; 54, 8.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ distinction 54, 6; 66, 4, 21; 70, 6, 16.

ܐ

ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ volonté 38, 24, 68, 6, 9, 9.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ égale volonté 54, 11.
 ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ εὐδοκία bienveillance 68, 9, 11.
 — ܐܠܝܢܐ ܕܥܝܢܐ συνευδοκία identité de
 bienveillance 54, 9.

III

INDEX DES CITATIONS OU ALLUSIONS BIBLIQUES

(Renvois aux pages et lignes)

ANCIEN TESTAMENT

| GENÈSE | PSAUMES | ISAÏE |
|---|---|--|
| xxviii, 16: 31, 25. xxviii, 17: 31, 26. xxviii, 21: 31, 26. xxxii, 26: 31, 25. | xviii, 33: 67, 17. xviii, 40: 67, 17. xxii, 2: 33, 20. xxxI, 6: 33, 30; 35, 4. | vi, 3: 73, 10; 73, 21; 73, 26. xli, 2: 25, 14. lii, 11: 49, 11; 49, 13. lxvi, 24: 41, 31. |
| I ROIS | | |
| xviii, 21: 47, 25. | | |
| II ROIS | SAGESSE | BARUCH |
| ii, 11: 47, 23. | i, 7: 35, 13. | iv, 35: 53, 1. |

NOUVEAU TESTAMENT

| MATTHIEU | JEAN | PHILIPPIENS |
|--|---|---|
| v, 15: 25, 15. viii, 12: 41, 30; 53, 3. viii, 28: 53, 1. xxv, 21: 79, 9. xxv, 31-46: 41, 30. xxvii, 46: 33, 20. xxvii, 48: 33, 15. xxvii, 52: 35, 23. xxviii, 6-7: 35, 23; 61, 20. | i, 14: 71, 1. i, 18: 69, 27. xii, 36: 53, 6. xiv, 18: 27, 4. xvii, 5: 71, 1. xvii, 6: 69, 27. xvii, 26: 69, 27. | ii, 6: 57, 23; 65, 23. ii, 7: 31, 8; 31, 19; 33, 20. |
| MARC | ACTES | COLOSSIENS |
| ix, 48: 41, 31. | xvi, 17: 31, 24. | i, 17: 35, 13. |
| LUC | ROMAINS | HÉBREUX |
| viii, 4-8: 51, 30. viii, 6: 51, 29. viii, 16: 25, 15. xvi, 8: 53, 6. xxiii, 46: 33, 30; 35, 4. | vi, 9: 61, 24; 61, 32. vi, 10: 61, 22. viii, 15: 31, 26. | i, 3: 35, 13. iv, 15: 31, 18. |
| | II CORINTHIENS | I PIERRE |
| | vi, 17: 49, 13. vi, 17-18: 49, 15. | iii, 19: 35, 27; 61, 33. v, 4: 79, 2. |

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|---|----|
| Introduction | 5 |
| Texte syriaque et traduction française | 24 |
| I. Index des noms propres | 81 |
| II. Index des mots remarquables | 82 |
| III. Index des citations ou allusions bibliques | 86 |